



First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Human Rights

Chair:

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Monday, March 21, 2005

Issue No. 8

Sixth meeting on:

The rights and freedoms of children

INCLUDING:

THE THIRTEENTH, FOURTEENTH, FIFTEENTH AND SIXTEENTH REPORTS OF THE COMMITTEE (Budget authorization 2005-06 for special studies on Canada's international obligations in regard to the rights and freedoms of children; to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations; to examine the hiring and promotion practices of the Federal Public Service and to invite the Minister of Indian and Northern Affairs to update the committee on actions taken concerning the recommendations contained in committee's report entitled: "A Hard Bed to lie in: Matrimonial Real Property on Reserve")

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-huitième législature, 2004-2005

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Droits de la personne

Présidente :

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Le lundi 21 mars 2005

Fascicule n° 8

Sixième réunion concernant :

Les droits et libertés des enfants

Y COMPRIS :

LES TREIZIÈME, QUATORZIÈME, QUINZIÈME ET SEIZIÈME RAPPORTS DU COMITÉ (Autorisation budgétaire 2005-2006 pour études spéciales sur les obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants ; pour examiner les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière des droits de la personne; pour examiner les pratiques d'embauche et de promotion de la fonction publique fédérale et pour inviter le ministre des Affaires indiennes et du Nord afin de faire une mise à jour au comité concernant les recommandations incluses dans le rapport du comité intitulé « Un toit précaire : Les biens matrimoniaux situés dans les réserves »)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
HUMAN RIGHTS

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Landon Pearson, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

* Austin, P.C. (or Rompkey, P.C.) Carstairs, P.C. Ferretti Barth	LeBreton Losier-Cool Oliver Pépin Poy
* Kinsella (or Stratton)	
*Ex officio members	
(Quorum 4)	

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
DROITS DE LA PERSONNE

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-présidente : L'honorable Landon Pearson

et

Les honorables sénateurs :

* Austin, C.P. (ou Rompkey, C.P.) Carstairs, C.P. Ferretti Barth	LeBreton Losier-Cool Oliver Pépin Poy
* Kinsella (ou Stratton)	
*Membres d'office	
(Quorum 4)	

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, March 21, 2005
(12)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 4:00 p.m., in room 160-S, Centre Block, the Honourable A. Raynell Andreychuk, Chair, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Carstairs, P.C., Ferretti Barth, LeBreton, Losier-Cool, Oliver, Pearson, Pépin and Poy (9).

In attendance: Laura Barnett of the Research Branch of the Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, November 3, 2004, the committee continued to its consideration of Canada's international obligations in regard to the rights and freedoms of children. (*For the complete text of Order of Reference see proceedings of the committee, Issue No. 3.*)

WITNESSES:

Irish Centre for Human Rights, National University of Ireland, Galway (by videoconference):

William A. Schabas, Director.

As an individual:

Max Yalden, Former commissioner, United Nations Human Rights Committee.

At 4:00 p.m., Mr. Schabas made a statement and answered questions.

At 5:00 p.m., Mr. Yalden made a statement and answered questions.

At 5:50 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 21 mars 2005
(12)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui à 16 heures, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorable sénateurs Andreychuk, Carstairs, C.P., Ferretti Barth, LeBreton, Losier-Cool, Oliver, Pearson, Pépin et Poy (9).

Également présente : Laura Barnett, Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004, le comité poursuit son examen des obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi se trouve dans le fascicule n° 3 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Centre irlandais des droits de la personne, Université nationale d'Irlande, Galway (par vidéoconférence) :

William A. Schabas, directeur.

À titre personnel :

Max Yalden, ex-commissaire, Comité des droits de l'homme des Nations Unies.

À 16 heures, M. Schabas fait un exposé, puis répond aux questions.

À 17 heures, M. Yalden fait un exposé, puis répond aux questions.

À 17 h 50, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Line Gravel

Clerk of the Committee

REPORTS OF THE COMMITTEE

Thursday, March 10, 2005

The Standing Senate Committee on Human Rights has the honour to present its

THIRTEENTH REPORT

Your Committee was authorized by the Senate on Wednesday, November 3, 2004, to examine and report upon Canada's international obligations in regard to the rights and freedoms of children.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

RAPPORTS DU COMITÉ

Le jeudi 10 mars 2005

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne a l'honneur de présenter son

TREIZIÈME RAPPORT

Votre Comité a été autorisé par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004 à étudier, afin d'en faire rapport, les obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants.

Conformément au Chapitre 3:06, section 2(1)(c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

La présidente,

A. RAYNELL ANDREYCHUK

Chair

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
HUMAN RIGHTS**

**Special Study on Canada's international obligations in regard to
the rights and freedoms of children**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2006**

Extract from the *Journals of the Senate* of Wednesday,
November 3, 2004:

The Honourable Senator Andreychuk moved, seconded
by the Honourable Senator LeBreton:

That the Standing Senate Committee on Human Rights
be authorized to examine and report upon Canada's
international obligations in regards to the rights and
freedoms of children.

In particular, the Committee shall be authorized to
examine:

- Our obligations under the United Nations Convention
on the Rights of the Child; and
- Whether Canada's legislation as it applies to children
meets our obligations under this Convention.

That the Committee present its final report to the Senate
no later than March 22, 2005, and that the Committee retain
until April 30, 2005 all powers necessary to publicize its
findings.

The question being put on the motion, it was adopted.

Extract from the *Journals of the Senate* of Wednesday,
February 23, 2005:

"...that the day of presenting its final report be extended
from March 22, 2005 to March 31, 2006 and that the
Committee retain until April 30, 2006 all powers necessary
to publicize its findings."

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES DROITS DE LA PERSONNE**

**Les obligations internationales du Canada relativement aux
droits et libertés des enfants**

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT
LE 31 MARS 2006**

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 3 novembre 2004 :

L'honorable sénateur Andreychuk propose, appuyée par
l'honorable sénateur LeBreton,

Que le Comité sénatorial permanent des droits de la
personne soit autorisé à examiner, en vue d'en faire rapport,
les obligations internationales du Canada relativement aux
droits et libertés des enfants.

Le Comité demandera plus particulièrement
l'autorisation d'examiner :

- les obligations qui sont nôtres en vertu de la
Convention des Nations Unies relative aux droits de
l'enfant;
- si les lois du Canada qui s'appliquent aux enfants
respectent les obligations qui sont nôtres en vertu de
cette convention.

Que le Comité présente son rapport final au Sénat au plus
tard le 22 mars 2005, et qu'il conserve jusqu'au
30 avril 2005 tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser
ses conclusions.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 23 février 2005 :

« ... que la date de présentation de son rapport final soit
reportée du 22 mars 2005 au 31 mars 2006 et qu'il conserve
jusqu'au 30 avril 2006 tous les pouvoirs nécessaires pour
diffuser ses conclusions. »

La motion, mise aux voix, est adoptée.

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$ 168,110
Transportation and Communications	439,090
All Other Expenditures	<u>300</u>
TOTAL	\$ 607,500

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Human Rights on Monday, February 21, 2005.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Date

A. Raynell Andreychuk
Chair, Standing Senate Committee on
Human Rights

Date

George J. Furey
Chair, Standing Committee on Internal
Economy, Budgets, and Administration

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	168 110 \$
Transports et communications	439 090
Autres dépenses	<u>300</u>
TOTAL	607 500 \$

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des droits de la personne le lundi 21 février 2005

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date

A. Raynell Andreychuk
Président du Comité sénatorial permanent
des Droits de la personne

Date

George J. Furey
Président du Comité permanent de la région
interne, des budgets et de l'administration

**EXPLANATION OF COST ELEMENTS
FOR INFORMATION ONLY –
BUDGETS FOR PREVIOUS FISCAL YEARS**

Previous studies

	Proposed Budget	Approved	Expenses incurred
2002-2003	\$ 266,300	\$ 80,000	\$ 41,412
New session	\$ 17,500	\$ 17,500	\$ 1,455
2003-2004	\$ 52,605	\$ 25,015	\$ 4,261
2003-2004	\$ 85,030	\$ 50,450	\$ 39,568
2004-2005 (same study)	\$ 172,356	\$ 172,356	

**EXPLICATION DES COÛTS
À TITRE D'INFORMATION –
BUDGETS DES DERNIERS EXERCICES**

Études précédentes

	Budget présenté	Approuvé	Dépenses encourues
2002-2003	266 300 \$	80 000 \$	41 412 \$
Nouvelle session	17 500 \$	17 500 \$	1 455 \$
2003-2004	52 605 \$	25 015 \$	4 261 \$
2003-2004	85 030 \$	50 450 \$	39 568 \$
2004-2005 (même étude)	172 356 \$	172 356 \$	

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
HUMAN RIGHTS**

Special study on the Rights and freedoms of Children

**EXPLANATION OF BUDGET ITEMS
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2006**

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1. Meals (0415)	\$ 6,000
<i>(15 working dinners, \$400 per dinner)</i>	
2. Promotion of the report and Communication consultant	7,500
<i>(10 days x \$750)</i>	
3. Expert-Consultant for the report (Legal/Public Policy Expert)	30,000
<i>(approx. 40 days x \$750)</i>	
4. Interpretation for London-Cardiff-Edinburgh-Oslo	7,200
<i>(8 days x \$900)</i>	
5. Public Hearings	
A) Western Canada (May 2005)	
Interpretation Equipment rental (ISTS-Telav)	\$ 13,510
Reporting (\$2,800 x 5 days)	14,000
Communication consultant (\$800 x 5 days)	4,000
Adversising	2,000
Meeting Room rental (\$1,000 x 5 days)	<u>5,000</u>
	38,510
B) Atlantic Canada (May 2005)	
Interpretation Equipment rental (ISTS-Telav)	13,510
Reporting (\$2,800 x 5 days)	14,000
Communication consultant (\$800 x 5 days)	4,000
Adversising	2,000
Meeting Room rental (\$1,000 x 5 days)	<u>5,000</u>
	38,510
C) Central Canada (June 2005)	
Interpretation Equipment rental (ISTS-Telav)	13,510
Reporting (\$2,800 x 5 days)	14,000
Communication consultant (\$800 x 5 days)	4,000
Adversising	2,000
Meeting Room rental (\$1,000 x 5 days)	<u>5,000</u>
	38,510
6. Registration to Conference (October 20-22, 2005)	<u>1,880</u>
Atlanta, Georgia, USA	
<i>United States Ratification of the Convention on the Rights of the Child</i>	
<i>(4 participants x (\$375 US x 1.23) = \$470)</i>	
Sub-total:	\$ 168,110

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

1. Fact Finding Mission, London-Cardiff-Edinburgh-Oslo

10 days in July 2005

6 senators and 2 staffs

Air transportation

(8 participants x \$8,600) 68,800

Train transportation (London-Cardiff-Edinburgh)

(8 participants x \$600) 4,800

Ground transportation

Taxi (8 participants x \$300) 2,400

Bus (8 days x \$950) 7,600

Hotel accommodation

(8 participants x 9 nights x \$395) 28,440

Per Diem

76.56 pounds x 2.4* = \$185

(8 participants x \$185 x 8 days) 11,840

876 kroner x 0.1924* = \$170

(8 participants x \$170 x 3 days) 4,080

Working Lunches and Dinner (25 persons)

(5 lunches x \$2,500) 12,500

Contingencies 5,000

145,460

*Bank of Canada Average Exchange Rate for January 2005

2. Public Hearings

A) Western Canada: (May 2005)

Victoria-Vancouver-Edmonton-Regina-Winnipeg

(9 senators and 8 staffs) (6 days)

Air transportation

(9 senators x \$4,300 = \$38,700) 71,900

(8 staffs x \$4,150 = \$33,200)

Ground transportation

Taxi (17 participants x \$300) 5,100

Hotel accommodation

(17 participants x 6 nights x \$200) 20,400

Per Diem

(17 participants X \$73.10 X 6 days) 7,500

Working Lunches and dinner (20 persons)

(5 lunches X \$1,000) 5,000

Contingencies 5,000

114,900

B) Atlantic Canada: (May 2005)

St.John's-Charlottetown-Fredericton-Halifax

(9 senators and 8 staffs) (6 days)

Air transportation

(9 senators x \$4,430 = \$39,870) 70,270

(8 staffs x \$3,800 = \$30,400)

Ground transportation

Taxi (17 participants x \$300) 5,100

Hotel accommodation

(17 participants x 6 nights x \$200) 20,400

Per Diem

(17 participants x \$73.10 x 6 days) 7,500

Working Lunches and Dinner (20 persons)

(5 lunches x \$1,000) 5,000

Contingencies 5,000

113,250

C) Central Canada: (June 2005)		
Toronto-Montreal-Quebec City		
(9 senators and 8 staffs) (6 days)		
Train transportation	6,800	
(9 senators will travel on points)		
(8 staffs x \$850)		
Ground transportation		
Taxi (17 participants x \$200)	3,400	
Hotel accommodation		
(17 participants x 6 nights x \$200)	20,400	
Per Diem		
(17 participants x \$73.10 x 6 days)	7,500	
Working Lunches and Dinner (20 persons)		
(5 lunches x \$1,000)	5,000	
Contingencies	<u>5,000</u>	
		48,100
3. Conference (October 20-22, 2005)		
Atlanta, Georgia, USA		
<i>United States Ratification of the Convention on the Rights of the Child</i>		
(4 participants)		
Air transportation		
(4 participants x \$2,260)	9,040	
Ground transportation		
Taxi (4 participants x \$150)	600	
Hotel accommodation		
(4 participants x 4 nights x \$300)	4,800	
Per Diem		
\$73.10 U.S. x 1.23 = \$90.00		
(4 participants x \$90 X 4 days)	1,440	
Contingencies	<u>1,000</u>	
		16,880
Courrier services (0261)		<u>500</u>
Sub-total		\$ 439,090
ALL OTHER EXPENDITURES		
Utilities, Materials and Supplies (0699)		
1. Books		150
2. Publications		<u>150</u>
Sub-total		\$ <u>300</u>
TOTAL		\$ 607,500

The Senate administration has reviewed this budget application.

Heather Lank, Principal Clerk, Committees Directorate

Date

Hélène Lavoie, Director of Finance

Date

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES DROITS DE LA PERSONNE**

Étude spéciale sur les droits et libertés des enfants

**EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2006**

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1. Repas (0415)		6 000 \$	
<i>(15 repas de travail x 400 \$)</i>			
2. Promotion du rapport et consultant en communication		7 500	
<i>(10 jours x 750\$)</i>			
3. Expert-conseil pour le rapport		30 000	
(Expert en politiques publiques et dans le domaine juridique)			
<i>(environ 40 jours x 750 \$)</i>			
4. Interprétation pour Londres-Cardiff-Édimbourg-Oslo		7 200	
<i>(8 jours x 900\$)</i>			
5. Audiences publiques			
A) Ouest du Canada (mai 2005)			
Location d'équipement pour l'interprétation (ISTS-Telav)	13 510 \$		
Comptes-rendus (2 800 \$ x 5 jours)	14 000		
Consultant en communication (800 \$ x 5 jours)	4 000		
Publicité	2 000		
Location d'une salle de réunion (1 000 \$ x 5 jours)	<u>5 000</u>		
		38 510	
B) Canada atlantique (mai 2005)			
Location d'équipement pour l'interprétation (ISTS-Telav)	13 510		
Comptes-rendus (2 800\$ x 5 jours)	14 000		
Consultant en communication (800\$ x 5 jours)	4 000		
Publicité	2 000		
Location d'une salle de réunion (1 000\$ x 5 jours)	<u>5 000</u>		
		38 510	
C) Centre du Canada (juin 2005)			
Location d'équipement pour l'interprétation (ISTS-Telav)	13 510		
Comptes-rendus (2 800\$ x 5 jours)	14 000		
Consultant en communication (800\$ x 5 jours)	4 000		
Publicité	2 000		
Location d'une salle de réunion (1 000\$ x 5 jours)	<u>5 000</u>		
		38 510	
6. Inscription à la conférence (20 – 22 octobre 2005)			
Atlanta, Géorgie, Etats-Unis			
<i>United States Ratification of the Convention on the Rights of the Child</i>			
<i>(4 participants x (375 \$US x 1,23) 470 \$</i>		<u>1 880</u>	
Total partiel			168 110 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS**1. Mission d'étude, Londres-Cardiff-Édimbourg-Oslo**

10 jours en juillet 2005, 6 sénateurs et 2 employés

Transport aérien

(8 participants x 8 600 \$)

68 800 \$

Transport ferroviaire

(8 participants x 600 \$)

4 800

Transport terrestre

Taxis (8 participants x 300 \$)

2 400

Autobus (8 jours x 950 \$)

7 600

Hôtel

(8 participants x 9 nuits x 395 \$)

28 440

Allocations journalières

76,56 livres x 2,4* = 185 \$

(8 participants x 185 \$ x 8 jours)

11 840

876 couronnes x 0,1924* = 170 \$

(8 participants x 170 \$ x 3 jours)

4 080

Déjeuners et dîner de travail (25 personnes)

(5 déjeuners x 2 500 \$)

12 500

Frais divers5 000

145 460 \$

*taux de change moyen de la Banque du Canada pour janvier 2005

2. Audiences publiques**A) Ouest du Canada (mai 2005)**

Victoria-Vancouver-Edmonton-Régina-Winnipeg

(9 sénateurs et 8 employés) (6 jours)

Transport aérien

(9 sénateurs x 4 300 \$ = 38 700 \$)

71 900

(8 employés x 4 150 \$ = 33 200 \$)

Transport terrestre

Taxi (17 participants x 300 \$)

5 100

Hôtel

(17 participants x 6 nuits x 200 \$)

20 400

Allocations journalières

(17 participants x 73,10 \$ x 6 jours)

7 500

Déjeuners et dîner de travail (20 personnes)

(5 déjeuners x 1 000 \$)

5 000

Frais divers5 000

114 900

B) Canada atlantique (mai 2005)

St-John's-Charlottetown-Frédéricton-Halifax

(9 sénateurs et 8 employés) (6 jours)

Transport aérien

(9 sénateurs x 4 430 \$ = 39 870 \$)

70 270

(8 employés x 3 800 \$ = 30 400 \$)

Transport terrestre

Taxi (17 participants x 300 \$)

5 100

Hôtel

(17 participants x 6 nuits x 200 \$)

20 400

Allocations journalières

(17 participants x 73,10 \$ x 6 jours)

7 500

Déjeuners et dîner de travail (20 personnes)

(5 déjeuners x 1 000 \$)

5 000

Frais divers5 000

113 250

C) Centre du Canada (juin 2005)**Toronto-Montréal-Québec**

(9 sénateurs et 8 employés) (6 jours)

Transport ferroviaire 6 800

(9 sénateurs utiliseront leurs points de déplacement)

(8 employés x 850 \$)

Transport terrestre

Taxi (17 participants x 200 \$) 3 400

Hôtel

(17 participants x 6 nuits x 200 \$) 20 400

Allocations journalières

(17 participants x 73,10 \$ x 6 jours) 7 500

Déjeuners et dîner de travail (20 personnes)

(5 déjeuners x 1 000 \$) 5 000

Frais divers 5 000

48 100

3. Conférence (20-22 octobre 2005)**Atlanta, Géorgie, Etats-Unis***United States Ratification of the Convention on the rights of the Child*

(4 participants)

Transport aérien

(4 participants x 2 260 \$) 9 040

Transport terrestre

Taxi (4 participants x 150 \$) 600

Hôtel

(4 participants x 4 nuits x 300 \$) 4 800

Allocations journalières

73,10 \$US x 1.23 = 90.00 \$

(4 participants x 90 \$ x 4 jours) 1 440

Frais divers 1 000

16 880

500

Services de messenger (0261)

Total partiel

439 090 \$**AUTRES DÉPENSES**

Services, matériel et fournitures (0699)

1. Livres 150

2. Publications 150

Total partiel

300 \$**TOTAL****607 500 \$**

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Heather Lank, greffière principale, Direction des comités_____
Date_____
Hélène Lavoie, directrice des Finances_____
Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, March 10, 2005

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Human Rights for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2006 for the purpose of its Special Study on the Rights and Freedoms of Children, as authorized by the Senate on Wednesday, November 3, 2004. The approved budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 147,610
Transportation and Communications	384,590
Other Expenditures	<u>300</u>
Total	\$ 532,500

Respectfully submitted,

*Le président,***GEORGE J. FUREY***Chair*

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 10 mars 2005

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des droits de la personne concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2006 aux fins de leur Étude spéciale sur les droits et libertés des enfants, tel qu'autorisé par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004. Le budget approuvé se lit comme suit :

Services professionnels et autres	147 610 \$
Transports et communications	384 590
Autres dépenses	<u>300</u>
Total	532 500 \$

Respectueusement soumis,

Thursday, March 10, 2005

The Standing Senate Committee on Human Rights has the honour to present its

FOURTEENTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Your Committee, which was authorized by the Senate on Wednesday, November 3, 2004, to examine and monitor issues relating to human rights and, *inter alia*, to review the machinery of government dealing with Canada's international and national human rights obligations.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

Le jeudi 10 mars 2005

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne a l'honneur de présenter son

QUATORZIÈME RAPPORT

Votre comité, autorisé par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004 à étudier et surveiller l'évolution de diverses questions ayant trait aux droits de la personne et à examiner, entre autres choses, les mécanismes du gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne.

Conformément au Chapitre 3:06, section 2(1)(c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

La présidente,

A. RAYNELL ANDREYCHUK

Chair

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
HUMAN RIGHTS**

**Special Study on Canada's international and
national human rights obligations**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2006**

Extract from the *Journals of the Senate* of Wednesday,
November 3, 2004:

The Honourable Senator Andreychuk moved, seconded
by the Honourable Senator Oliver:

That the Standing Senate Committee on Human Rights
be authorized to examine and monitor issues relating to
human rights and, *inter alia*, to review the machinery of
government dealing with Canada's international and
national human rights obligations;

That the papers and evidence received and taken on the
subject during the First, Second and Third Session of the
Thirty-seventh Parliament be referred to the Committee;
and

That the Committee submit its final report to the Senate
no later than December 23 2005, and that the Committee
retain until January 31, 2006 all powers necessary to
publicize its findings.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Extract from the *Journals of the Senate* of Wednesday,
February 23, 2005:

"...that the day of presenting its final report be extended
from December 23, 2005 to March 31, 2006 and that the
Committee retain until April 30, 2006 all powers necessary
to publicize its findings."

The question being put on the motion, it was adopted.

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES DROITS DE LA PERSONNE**

**Les obligations nationales et internationales du Canada
en matière de droits de la personne.**

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT
LE 31 MARS 2006**

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 3 novembre 2004 :

L'honorable sénateur Andreychuk propose, appuyée par
l'honorable sénateur Oliver,

Que le Comité sénatorial permanent des droits de la
personne soit autorisé à étudier et surveiller l'évolution de
diverses questions ayant trait aux droits de la personne et à
examiner, entre autres choses, les mécanismes du
gouvernement pour que le Canada respecte ses obligations
nationales et internationales en matière de droits de la
personne;

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus sur la
question par le Comité au cours des première, deuxième et
troisième sessions de la trente-septième législature soient
déliés au Comité; et

Que le Comité soumette son rapport final au plus tard
le 23 décembre 2005, et qu'il conserve jusqu'au 31 janvier
2006 tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses
conclusions.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 23 février 2005 :

«...que la date de présentation de son rapport final soit
reportée du 23 décembre 2005 au 31 mars 2006 et qu'il
conserve jusqu'au 30 avril 2006 tous les pouvoirs nécessaires
pour diffuser ses conclusions. »

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$ 11,500
Transportation and Communications	1,338
All Other Expenditures	<u>300</u>
TOTAL	\$ 13,138

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Human Rights on Monday, February 21, 2005.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Date

A. Raynell Andreychuk
Chair, Standing Senate Committee on
Human Rights

Date

George J. Furey
Chair, Standing Committee on Internal
Economy, Budgets, and Administration

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	11 500 \$
Transports et communications	1 338
Autres dépenses	<u>300</u>
TOTAL	13 138 \$

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des droits de la personne le lundi 21 février 2005.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date

A. Raynell Andreychuk
Président du Comité sénatorial permanent
des Droits de la personne

Date

George J. Furey
Président du Comité permanent de la régie
interne, des budgets et de l'administration

**EXPLANATION OF COST ELEMENTS
FOR INFORMATION ONLY –
BUDGETS FOR PREVIOUS FISCAL YEARS**

Previous studies

	Proposed Budget	Approved	Expenses incurred
2002-2003	\$ 266,300	\$ 80,000	\$ 41,412
New session	\$ 17,500	\$ 17,500	\$ 1,455
2003-2004	\$ 52,605	\$ 25,015	\$ 4,261
2003-2004	\$ 85,030	\$ 50,450	\$ 39,568
2004-2005 (Same study)	\$ 74,663	\$ 31,731	

**EXPLICATION DES COÛTS
À TITRE D'INFORMATION –
BUDGETS POUR LES DERNIERS
EXERCICES FINANCIERS**

Études précédentes

	Budget présenté	approuvé	dépenses encourues
2002-2003	266 300 \$	80 000 \$	41 412 \$
Nouvelle session	17 500 \$	17 500 \$	1 455 \$
2003-2004	52 605 \$	25 015 \$	4 261 \$
2003-2004	85 030 \$	50 450 \$	39 568 \$
2004-2005 (même étude)	74 663 \$	31 731 \$	

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
HUMAN RIGHTS**

Special study on Canada's international and national human rights obligations

**EXPLANATION OF BUDGET ITEMS
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2006**

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1. Meals (0415)	\$ 4,000	
10 working dinners x \$400		
2. Promotion of the Report and Communication consultant	<u>7,500</u>	
(approx. 10 days x \$750)		
Sub-total		\$ 11,500

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

1. Transportation Consultant on report on OAS		
Mrs. Carol Hilling (2 trips Montréal – Ottawa)		
Train VIA (\$275 x 2 trips)	550	
Hotel (1 night x \$200 X 2 trips)	400	
Per Diem (2 days x 2 trips x \$71.95)	288	
Taxis (2 rides x 2 trips x \$25)	<u>100</u>	
Sub-total		\$ 1,338

ALL OTHER EXPENDITURES

1. Utilities, Materials & Supplies (0699)		
1. Books	150	
2. Publications	<u>150</u>	
Sub-total:		\$ <u>300</u>

TOTAL **\$ 13,138**

The Senate administration has reviewed this budget application.

Heather Lank, Principal Clerk, Committees Directorate

Date

Hélène Lavoie, Director of Finance

Date

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES DROITS DE LA PERSONNE**

Étude spéciale sur les obligations nationales et internationales du Canada en matière de droits de la personne

**EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2006**

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1. Repas de travail (0415) (10 repas x 400\$)	6 000 \$	
2. Promotion du rapport et consultant en communication (0432) (approx. 10 jours x 750 \$)	<u>7 500</u>	
Total partiel		11 500 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

1. Transport pour le consultant – rapport de OEA		
Maître Carol Hilling (2 voyages Montréal – Ottawa)		
Train VIA (275 \$ x 2 voyages)	550	
Hôtel (1 nuit x 200 \$ x 2 voyages)	400	
Per Diem (2 jours x 2 voyages x 71,95 \$)	288	
Taxi (2 randonnées x 2 voyages x 25 \$)	<u>100</u>	
Total partiel		1 338 \$

AUTRES DÉPENSES

Services, matériel et fournitures (0699)		
1. Livres	150	
2. Publications	<u>150</u>	
Total partiel		<u>300 \$</u>

TOTAL		13 138 \$
--------------	--	------------------

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Heather Lank, greffière principale, Direction des comités

Date

Hélène Lavoie, directrice des Finances

Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, March 10, 2005

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Human Rights for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2006 for the purpose of its Special Study on Canada's international and national human rights obligations, as authorized by the Senate on Wednesday, November 3, 2004. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 11,500
Transportation and Communications	1,338
Other Expenditures	<u>300</u>
Total	\$ 13,138

Respectfully submitted,

*Le président,***GEORGE J. FUREY***Chair*

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 10 mars 2005

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des droits de la personne concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2006 aux fins de leur Étude spéciale sur les obligations nationales et internationales en matière de droits de la personne, tel qu'autorisé par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004. Ledit budget se lit comme suit:

Services professionnels et autres	11 500 \$
Transports et communications	1 338
Autres dépenses	<u>300</u>
Total	13 138 \$

Respectueusement soumis,

Thursday, March 10, 2005

The Standing Senate Committee on Human Rights has the honour to present its

FIFTEENTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Wednesday, November 3, 2004, to invite from time to time the President of Treasury Board, the President of the Public Service Commission, their officials, as well as other witnesses to appear before the Committee for the purpose of examining cases of alleged discrimination in the hiring and promotion practices of the Federal Public Service and to study the extent to which targets to achieve employment equity for minority groups are being met.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

La présidente,

A. RAYNELL ANDREYCHUK

Chair

le jeudi 10 mars 2005

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne a l'honneur de présenter son

QUINZIÈME RAPPORT

Votre Comité a été autorisé par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004 à inviter de temps en temps le président du Conseil du Trésor, la présidente de la Commission de la fonction publique, leurs fonctionnaires, ainsi que d'autres témoins à comparaître devant le Comité dans le but d'examiner des cas de discrimination présumée dans les pratiques d'embauche et de promotion de la Fonction publique fédérale et d'étudier la mesure dans laquelle les objectifs pour atteindre l'équité en matière d'emploi pour les groupes minoritaires sont réalisés.

Conformément au Chapitre 3:06, section 2(1)(c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
HUMAN RIGHTS**

**Special study on cases of alleged discrimination in the
hiring and promotion practices of the
Federal Public Service**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2006**

Extract from the *Journals of the Senate* of Wednesday,
November 3, 2004:

The Honourable Senator Andreychuk moved, seconded
by the Honourable Senator Comeau:

That the Standing Senate Committee on Human Rights
be authorized to invite from time to time the President of the
Treasury Board, the President of the Public Service
Commission, their officials, as well as other witnesses to
appear before the Committee for the purpose of examining
cases of alleged discrimination in the hiring and promotion
practices of the Federal Public Service and to study the
extent to which targets to achieve employment equity for
minority groups are being met; and

That the Committee continues to monitor developments
on the subject and submit a final report to the Senate no
later than December 23, 2005.

After debate,
The question being put on the motion, it was adopted.

Extract from the *Journals of the Senate* of Wednesday,
February 23, 2005:

“...that the day of presenting its final report be extended
from December 23, 2005 to March 31, 2006 and that the
Committee retain until April 30, 2006 all powers necessary
to publicize its findings.

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
DROITS DE LA PERSONNE**

**Étude spéciale sur les cas de discrimination présumée
dans les pratiques d'embauche et de promotion de la
Fonction publique fédérale**

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT
LE 31 MARS 2006**

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 3 novembre 2004 :

L'honorable sénateur Andreychuk propose, appuyée par
l'honorable sénateur Comeau,

Que le Comité sénatorial permanent des droits de la
personne soit autorisé à inviter de temps en temps le
président du Conseil du Trésor, la présidente de la
Commission de la fonction publique, leurs fonctionnaires,
ainsi que d'autres témoins à comparaître devant le Comité
dans le but d'examiner des cas de discrimination présumée
dans les pratiques d'embauche et de promotion de la
fonction publique fédérale et d'étudier la mesure dans
laquelle les objectifs pour atteindre l'équité en matière
d'emploi pour les groupes minoritaires sont réalisés; et

Que le Comité poursuive une surveillance des
développements et soumette son rapport final au plus tard
le 23 décembre 2005.

Après débat,
La motion, mise aux voix, est adoptée.

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 23 février 2005 :

«...que la date de présentation de son rapport final soit
reportée du 23 décembre 2005 au 31 mars 2006 et qu'il
conserve jusqu'au 30 avril 2006 tous les pouvoirs nécessaires
pour diffuser ses conclusions.»

La motion, mise aux voix, est adoptée.

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$ 2,000
Transportation and Communications	500
All Other Expenditures	<u>300</u>
TOTAL	\$ 2,800

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Human Rights on Monday, February 21, 2005.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Date

A. Raynell Andreychuk
Chair, Standing Senate Committee on
Human Rights

Date

George J. Furey
Chair, Standing Committee on Internal
Economy, Budgets, and Administration

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	2 000 \$
Transports et communications	500
Autres dépenses	<u>300</u>
TOTAL	2 800 \$

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des droits de la personne le lundi 21 février 2005.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié..

Date

A. Raynell Andreychuk
Président du Comité sénatorial permanent
des Droits de la personne

Date

George J. Furey
Président du Comité permanent de la région
interne, des budgets et de l'administration

**EXPLANATION OF COST ELEMENTS
FOR INFORMATION ONLY –
BUDGETS FOR PREVIOUS FISCAL YEARS**

Previous studies

	Proposed Budget	Approved	Expenses incurred
2002-2003	\$ 266,300	\$ 80,000	\$ 41,412
New session	\$ 17,500	\$ 17,500	\$ 1,455
2003-2004	\$ 52,605	\$ 25,015	\$ 4,261
2003-2004	\$ 85,030	\$ 50,450	\$ 39,568
2004-2005 (same study)	\$ 2, 800	\$ 2,800	

**EXPLICATION DES COÛTS
À TITRE D'INFORMATION –
BUDGETS POUR LES DERNIERS
EXERCICES FINANCIERS**

Études précédentes

	Budget présenté	approuvé	dépenses encourues
2002-2003	266 300 \$	80 000 \$	41 412 \$
Nouvelle session	17 500 \$	17 500 \$	1 455 \$
2003-2004	52 605 \$	25 015 \$	4 261 \$
2003-2004	85 030 \$	50 450 \$	39 568 \$
2004-2005(même étude)	2 800 \$	2 800 \$	

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
HUMAN RIGHTS**

Special study on cases of alleged discrimination in the hiring and promotion practices of the Federal Public Service

**EXPLANATION OF BUDGET ITEMS
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2006**

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1. Meals (0415)		
(5 working dinners x \$400 per dinner)	\$ <u>2,000</u>	
Sub-total		\$ 2,000

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

1. Courier Services (0261)		
Sub-total	<u>500</u>	\$ 500

ALL OTHER EXPENDITURES

1. Utilities, Materials & Supplies		
1. Books	150	
2. Publications	<u>150</u>	
Sub-total		\$ <u>300</u>

TOTAL		\$ 2,800
--------------	--	-----------------

The Senate administration has reviewed this budget application.

Heather Lank, Principal Clerk, Committees Directorate

Date

Hélène Lavoie, Director of Finance

Date

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DROITS DE LA PERSONNE**

Étude spéciale sur les cas de discrimination présumée dans les pratiques d'embauche et de promotion de la Fonction publique fédérale

**EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2006**

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1. Repas de travail (0415)	<u>2 000 \$</u>	
(5 repas x 400 \$)		
Total partiel		2 000 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

1. Services de messagerie (0261)	<u>500</u>	
Total partiel		500 \$

AUTRES DÉPENSES

1. Services, matériel & fournitures (0699)		
1. Livres	150	
2. Publications	<u>150</u>	
Total partiel		<u>300 \$</u>

TOTAL		2 800 \$
--------------	--	-----------------

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Heather Lank, greffière principale, Direction des comités

Date

Hélène Lavoie, directrice des Finances

Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, March 10, 2005

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Human Rights for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2006 for the purpose of its Special Study on the Federal Public Service, as authorized by the Senate on Wednesday, November 3, 2004. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 2,000
Transportation and Communications	500
Other Expenditures	<u>300</u>
Total	\$ 2,800

Respectfully submitted,

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 10 mars 2005

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des droits de la personne concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2006 aux fins de leur Étude spéciale sur la Fonction publique fédérale, tel qu'autorisé par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004. Ledit budget se lit comme suit :

Services professionnels et autres	2 000 \$
Transports et communications	500
Autres dépenses	<u>300</u>
Total	2 800 \$

Respectueusement soumis,

Le président,

GEORGE J. FUREY

Chair

Thursday, March 10, 2005

The Standing Senate Committee on Human Rights has the honour to present its

SIXTEENTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Wednesday, November 3, 2004, to invite the Minister of Indian and Northern Affairs to appear with his officials before the Committee for the purpose of updating the members of the Committee on actions taken concerning the recommendations contained in the Committee's report entitled "A Hard Bed to lie in: Matrimonial Real Property on Reserve," tabled in the Senate November 4, 2003.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

La présidente,

A. RAYNELL ANDREYCHUK

Chair

Le jeudi 10 mars 2005

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne a l'honneur de présenter son

SEIZIÈME RAPPORT

Votre Comité a été autorisé par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004 à inviter le ministre des Affaires indiennes et du Nord accompagné de ses hauts fonctionnaires à comparaître devant le comité afin de faire une mise à jour sur les actions prises par le ministère concernant les recommandations incluses dans le rapport du Comité intitulé « Un toit précaire : Les biens matrimoniaux situés dans les réserves », déposé au Sénat le 4 novembre 2003.

Conformément au Chapitre 3:06, section 2(1)(c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
HUMAN RIGHTS**

**Special study on an invitation to the
Minister of Indian and Northern Affairs**

**APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2006**

Extract from the *Journals of the Senate* of Wednesday, November 3, 2004:

The Honourable Senator Andreychuk moved, seconded by the Honourable Senator Oliver:

That the Standing Senate Committee on Human Rights be authorized to invite the Minister of Indian and Northern Affairs to appear with his officials before the Committee for the purpose of updating the members of the Committee on actions taken concerning the recommendations contained in the Committee's report entitled *A Hard Bed to lie in: Matrimonial Real Property on Reserve*, tabled in the Senate November 4, 2003; and

That the Committee continue to monitor developments on the subject and submit a final report to the Senate no later than March 31, 2005.

The question being put on the motion, it was adopted.

Extract from the *Journals of the Senate* of Wednesday, February 23, 2005:

"...that the day of presenting its final report be extended from March 31, 2005 to March 31, 2006 and that the Committee retain until April 30, 2006 all powers to publicize its findings"

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
DROITS DE LA PERSONNE**

**Étude spéciale sur une invitation au Ministre des
Affaires indiennes et du Nord**

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT
LE 31 MARS 2006**

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 3 novembre 2004 :

L'honorable sénateur Andreychuk propose, appuyée par l'honorable sénateur Oliver,

Que le Comité sénatorial permanent des droits de la personne soit autorisé à inviter le ministre des Affaires indiennes et du Nord accompagné de ses hauts fonctionnaires à comparaître devant le comité afin de faire une mise à jour sur les actions prises par le ministère concernant les recommandations incluses dans le rapport du Comité intitulé *Un toit précaire : Les biens matrimoniaux situés dans les réserves*, déposé au Sénat le 4 novembre 2003; et

Que le Comité poursuive une surveillance des développements et soumette son rapport final au plus tard le 31 mars 2005.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 23 février 2005 :

«...que la date de présentation de son rapport final soit reportée du 31 mars 2005 au 31 mars 2006 et qu'il conserve jusqu'au 30 avril 2006 tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions. »

La motion, mise aux voix, est adoptée.

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$ 2,000
Transportation and Communications	500
All Other Expenditures	<u>300</u>
TOTAL	\$ 2,800

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Human Rights on Monday, February 21, 2005.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Date

A. Raynell Andreychuk
Chair, Standing Senate Committee on
Human Rights

Date

George J. Furey
Chair, Standing Committee on Internal
Economy, Budgets, and Administration

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	2 000 \$
Transports et communications	500
Autres dépenses	<u>300</u>
TOTAL	2 800 \$

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des droits de la personne, le lundi 21 février 2005.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date

A. Raynell Andreychuk
Président du Comité sénatorial permanent
des Droits de la personne

Date

George J. Furey
Président du Comité permanent de la régie
interne, des budgets et de l'administration

**EXPLANATION OF COST ELEMENTS
FOR INFORMATION ONLY –
BUDGETS FOR PREVIOUS FISCAL YEARS**

Previous studies

	Proposed Budget	Approved	Expenses incurred
2002-2003	\$ 266,300	\$ 80,000	\$ 41,412
New session	\$ 17,500	\$ 17,500	\$ 1,455
2003-2004	\$ 52,605	\$ 25,015	\$ 4,261
2003-2004	\$ 85,030	\$ 50,450	\$ 39,568
2004-2005 (même étude)	\$ 2,800	\$ 2,800	

**EXPLICATION DES COÛTS
À TITRE D'INFORMATION –
BUDGETS POUR LES DERNIERS
EXERCICES FINANCIERS**

Études précédentes

	Budget présenté	approuvé	dépenses encourues
2002-2003	266 300 \$	80 000 \$	41 412\$
Nouvelle session	17 500 \$	17 500 \$	1 455 \$
2003-2004	52 605 \$	25 015 \$	4 261 \$
2003-2004	85 030 \$	50 450 \$	39 568 \$
2004-2005 (même étude)	2 800 \$	2 800 \$	

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
HUMAN RIGHTS**

Special study on an invitation to the Minister of Indian and Northern Affairs

**EXPLANATION OF BUDGET ITEMS
APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2006**

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1. Meals (0415)	\$ <u>2,000</u>	
(5 working dinners x \$400 per dinner)		
Sub-total		\$ 2,000

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

1. Courier services (0261)	<u>500</u>	
Sub-total		\$ 500

ALL OTHER EXPENDITURES

1. Utilities, Materials & Supplies (0699)		
1. Books	150	
2. Publications	<u>150</u>	
Sub-total		\$ <u>300</u>

TOTAL		\$ 2,800
--------------	--	-----------------

The Senate administration has reviewed this budget application.

Heather Lank, Principal Clerk, Committees Directorate

Date

Hélène Lavoie, Director of Finance

Date

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DROITS DE LA PERSONNE**

Étude spéciale sur une invitation au Ministre des Affaires indiennes et du Nord

**EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2006**

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1. Repas de travail (0415)

(5 repas x 400 \$)

2 000 \$

Total partiel

2 000 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

1. Services de messagerie (0261)

500

Total partiel

500 \$

AUTRES DÉPENSES

1. Services, matériel et fournitures (0699)

1. Livres

150

2. Publications

150

Total partiel

300 \$

TOTAL

2 800 \$

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Heather Lank, greffière principale, Direction des comités

Date

Hélène Lavoie, directrice des Finances

Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, March 10, 2005

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Human Rights for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2006 for the purpose of its Special Study on an invitation to the Minister of Indian and Northern Affairs, as authorized by the Senate on Wednesday, November 3, 2004. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 2,000
Transportation and Communications	500
Other Expenditures	<u>300</u>
Total	\$ 2,800

Respectfully submitted,

*Le président,***GEORGE J. FUREY***Chair*

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 10 mars 2005

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des droits de la personne concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2006 aux fins de leur Étude spéciale sur une invitation au Ministre des Affaires indiennes et du Nord, tel qu'autorisé par le Sénat le mercredi 3 novembre 2004. Ledit budget se lit comme suit :

Services professionnels et autres	2 000 \$
Transports et communications	500
Autres dépenses	<u>300</u>
Total	2 800 \$

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, March 21, 2005

The Standing Senate Committee on Human Rights met this day at 4 p.m. to examine and report upon Canada's international obligations in regards to the rights and freedoms of children.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, this is the Standing Senate Committee on Human Rights.

We are pleased to have Mr. William Schabas before us for one hour by videoconference today. Many of us here know Mr. Schabas, as he testified before the committee when we were doing the study on the machinery of human rights. Mr. Schabas is the Director of the Irish Centre for Human Rights, National University of Ireland in Galway.

We have already heard from Mr. Schabas that the weather is much better in Ireland than it is here. Mr. Schabas, we welcome you via videoconference. As agreed, you will give an opening statement and then we will eagerly await your answers to the questions put forward by senators, who will proceed in any order that they wish, but you will then get to know the committee as a whole.

Mr. William A. Schabas, Director, Irish Centre for Human Rights, National University of Ireland, Galway (by videoconference): Honourable senators, it is a pleasure to testify before the committee again. I was in Ottawa only a few weeks ago and I would dearly love to be with you in person. There you have it; I am here, thanks to modern technology, testifying from across the ocean. I am about 20 miles from where Alcock and Brown landed when they flew from Canada on the first transatlantic flight in 1919.

I want to start with a comment about the rights of the child. If you will indulge me on this, this does not concern the rights of the child in Canada, but comes from your neighbour just to the south.

Earlier this month the United States Supreme Court issued an important judgment dealing with the rights of the child. They ruled that the death penalty for crimes committed by persons under the age of 18 was contrary to the Bill of Rights and was unconstitutional. Thanks to that judgment, they have become the last country in the world to abolish the juvenile death penalty.

That is significant for people who study the Convention on the Rights of the Child and who are interested in that relatively new body of law. It indicates the growth of the norms in that treaty from being partially accepted by countries around the world to ultimately becoming a universal model. International lawyers will be speaking about this as not only a treaty norm, a norm that

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 21 mars 2005

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit ce jour à 16 heures pour examiner, en vue d'en faire rapport, les obligations internationales du Canada relativement aux droits et libertés des enfants.

Le sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, nous sommes au Comité sénatorial permanent des droits de la personne.

Nous sommes heureux de pouvoir entendre M. William Schabas pendant une heure par vidéoconférence. Beaucoup d'entre nous connaissons M. Schabas, puisqu'il a témoigné devant le comité lorsque nous étudions le mécanisme des droits de la personne. M. Schabas est directeur du Irish Centre for Human Rights, National University d'Irlande, à Galway.

M. Schabas nous a déjà dit que le temps était beaucoup plus agréable en Irlande qu'ici. Monsieur Schabas, nous vous souhaitons la bienvenue à cette vidéoconférence. Comme convenu, vous allez présenter une déclaration d'ouverture et ensuite nous attendrons impatiemment vos réponses aux questions que vous poserez les sénateurs, dans l'ordre qu'ils choisiront, et vous pourrez ainsi connaître tous les membres du comité.

M. William A. Schabas, directeur, Centre irlandais des droits de la personne, Université nationale d'Irlande, Galway (par vidéoconférence) : Honorables sénateurs, c'est un plaisir pour moi de témoigner à nouveau devant le comité. J'étais à Ottawa il y a quelques semaines à peine et j'aimerais vraiment être avec vous en personne. Mais voilà; je suis ici et grâce à la technologie moderne, je peux témoigner de l'autre côté de l'océan. Je suis à environ 20 milles de l'endroit où Alcock et Brown ont atterri lorsqu'ils ont effectué le premier vol transatlantique en provenance du Canada en 1919.

Je voudrais commencer par une observation sur les droits de l'enfant. Si vous me le permettez, ceci ne concerne pas les droits de l'enfant au Canada, mais vient de votre voisin du Sud.

Au début du mois, la Cour suprême des États-Unis a rendu un jugement important touchant les droits de l'enfant. Elle a décidé que la peine de mort pour les crimes commis par des personnes de moins de 18 ans était contraire à la Charte des droits et était inconstitutionnelle. Grâce à ce jugement, les États-Unis sont devenus le dernier pays du monde à abolir la peine de mort pour les jeunes.

C'est important pour les personnes qui étudient la Convention relative aux droits de l'enfant et qui s'intéressent à ce secteur du droit relativement nouveau. Cela montre que la norme de ce traité qui était jusque-là accepté partiellement par divers pays est en train de devenir un modèle universel. Les juristes internationaux vont désormais dire qu'il s'agit non seulement d'une norme en

binds countries that have ratified the treaty, but also as a customary international law norm. It is rare when we see that happen.

People thought of this law 100 years ago when the last country abolished slavery, and it is a dramatic moment in human rights law when you can finally say that that is behind us in human history, that it is finished.

It occurred to me as well that it was not that long ago, even in Canada, that we were sentencing juvenile offenders to death. I think some of you will remember the famous Steven Truscott case. I was a boy when Mr. Truscott's trial took place. Tried as an adult, although only 14 or 15 years of age, he was found guilty of rape and murder and sentenced to death. He was sentenced to death because he was tried as an adult. The prime minister at the time, who was not going to allow Canada to execute a teenager, commuted the death penalty. By then, the death penalty had fallen into disuse in Canada thanks to executive clemency by the prime minister. It was finally abolished in 1977 in Canada.

Essentially, it had been a matter of sentencing someone in Canada as an adult when that person was virtually a child. That principle or that idea, that we will treat child offenders as adults, is still a little bit alive and well in Canada.

I wanted to draw that to the attention of the standing committee, as that might be one of the first issues you will consider.

The UN's Committee on the Rights of the Child last addressed Canada's report in 2003. I am sure you have that document. In their "Concluding Observations," which is when they give us pats on the back for nice things we are doing and gentle but polite criticism for things we are not doing so well, they criticized Canada for the fact that our juvenile justice system, imprisons one of the largest numbers of juvenile offenders in the developed world. I am fairly confident in saying that if we imprison a large number of juvenile offenders, there is no doubt the United States is ahead of us. If we imprison a large number as a developed country, we are also probably well ahead of all of the developing countries as well.

I wish to quote from the report at paragraph 57 of the concluding observations of the committee. They call upon Canada to ensure that,

No person under 18 is tried as an adult, irrespective of the circumstances or the gravity of his or her offence.

While we no longer sentence people to death at the age of 15, we are still sentencing 15 to 17-year-olds as if they were adults. The committee has criticized the Government of Canada for that action. The committee is right in that respect.

Our juvenile justice system needs to be more gentle and humane. It is certainly a matter well within the legislative authority of the Parliament of Canada to make those changes.

vertu d'un traité, d'une norme qui lie les pays qui ont ratifié le traité, mais aussi d'une norme du droit coutumier international. C'est quelque chose de rare.

On a commencé à penser à cette loi il y a 100 ans quand le dernier pays a aboli l'esclavage, et c'est un moment très fort dans l'histoire des droits humains quand on peut finalement dire que quelque chose fait désormais partie de l'histoire passée, que c'est terminé.

Je me suis souvenu aussi qu'il n'y a pas si longtemps que cela, même au Canada, on condamnait encore de jeunes délinquants à mort. Certains d'entre vous doivent se souvenir de la célèbre affaire Steven Truscott. J'étais un enfant à l'époque du procès Truscott. Jugé comme adulte alors qu'il n'avait que 14 ou 15 ans, il a été déclaré coupable de viol et de meurtre et condamné à mort. Il a été condamné à mort parce qu'il avait été jugé comme adulte. Le premier ministre de l'époque, pour qui il n'était pas question d'accepter qu'un adolescent soit exécuté au Canada, a commué cette sentence de mort. La peine de mort n'était d'ailleurs plus appliquée au Canada grâce à la clémence dont faisait preuve le premier ministre, et y a finalement été abolie en 1977.

En l'occurrence, on avait condamné quelqu'un au Canada en tant qu'adulte alors qu'il s'agissait pratiquement d'un enfant. Cette notion ou ce principe, qui consiste à traiter des jeunes délinquants comme des adultes, a encore un peu cours au Canada.

Je voulais le signaler au comité permanent car c'est peut-être une des premières questions que vous examinerez.

Le Comité des droits de l'enfant de l'ONU s'est penché pour la dernière fois sur le rapport du Canada en 2003. Vous avez certainement lu ce document. Dans les remarques de conclusion, où les auteurs nous félicitent pour ce que nous faisons de bien et nous critiquent poliment pour ce que nous faisons moins bien, ils ont dénoncé le fait que le Canada était l'un des pays du monde développé qui emprisonnait le plus grand nombre de délinquants juvéniles. Je pense pouvoir dire sans hésiter que si nous emprisonnons de nombreux jeunes délinquants, il est certain que les États-Unis sont en avance sur nous. Si nous en incarcérons beaucoup en tant que pays développé, nous sommes probablement loin devant les pays en développement aussi.

Permettez-moi de vous citer l'article 57 des remarques de conclusion de ce comité. Il demande au comité de veiller à ce que :

Nulla personne de moins de 18 ans ne soit jugée comme adulte, quelles que soient les circonstances ou la gravité de l'infraction.

Certes, nous ne condamnons plus à mort des jeunes de 15 ans, mais nous condamnons encore des jeunes de 15 à 17 ans comme s'ils étaient des adultes. Le comité a critiqué le gouvernement à cet égard, et il a raison sur ce point.

Il faut adoucir et rendre plus humain notre système judiciaire pour les jeunes. C'est quelque chose que le Parlement du Canada a certainement le pouvoir législatif de faire.

I note as well that Canada made two reservations when it ratified the Convention on the Rights of the Child. One of these was to the provision dealing with juvenile justice, which is article 37, paragraph (c). This did not deal with sentencing or judging juveniles as adults, but dealt with detaining them as adults. Canada said in its reservation:

The Government of Canada accepts the general principles of article 37(c) of the Convention but reserves the right not to detain children separately from adults where this is not appropriate or feasible.

International human rights law has set a standard for us in the Convention on the Rights of the Child. Incidentally, article 37 is also the article that says you cannot execute people for crimes committed under the age of 18. We should aspire to move towards that. We should not be hiding behind our reservation to article 37.

Something else that Parliament might give its attention to is creating the conditions so that we can withdraw that reservation and not allow children to be detained with adults. We must have some form of custody for juvenile offenders, but we should not allow them to be detained with adults, which is inconsistent with the Convention on the Rights of the Child.

Let me turn to a second issue that also engages criminal law in Canada, the question of corporal punishment of children. When Canada last presented a report to the Committee on the Rights of the Child, corporal punishment of children was an issue. It has always been an issue before the Committee on the Rights of the Child because the committee takes the position that tolerating corporal punishment for children is contrary to the obligations under the Convention on the Rights of the Child. The Convention on the Rights of the Child does not say so explicitly since there was some ambiguity when it was drafted, but that is the position of the committee.

The committee is made up of international experts. I know you will be hearing later today from Mr. Yalden, who was the Canadian member for eight very distinguished years on the Human Rights Committee. We have had other members in the past, Mr. Walter Tarnopolsky and Ms. Côté-Harper. The Committee on the Rights of the Child said that corporal punishment for children is contrary to the Convention.

Months after the committee heard from Canada in 2003, the Supreme Court of Canada issued its ruling in the spanking case. I reviewed that case briefly in preparation for my testimony because in that case there was regular reference to Canada's international obligations.

In the majority judgment, the Chief Justice, speaking for the majority of the court, noted that the Human Rights Committee had said that corporal punishment of children in schools was contrary to the Covenant on Civil and Political Rights, but she said at paragraph 33 of the judgment:

Je constate aussi que le Canada a exprimé deux réserves quand il a ratifié la Convention relative aux droits de l'enfant. L'une d'elles portait sur la disposition qui traite de la justice pour les jeunes, l'alinéa c) de l'article 37. On n'y parle pas de condamner ou de juger les jeunes en tant qu'adultes, mais simplement de leur détention en tant qu'adultes. Dans ses réserves, le Canada a dit :

Que le gouvernement du Canada accepte les principes généraux énoncés à l'alinéa 37c) de la Convention, mais qu'il se réserve le droit de ne pas séparer l'enfant des adultes quand la situation ne s'y prête pas ou que ce n'est pas possible.

La Convention relative aux droits de l'enfant établit une norme pour les droits humains internationaux. À propos, cet article 37 est aussi l'article qui stipule qu'on ne doit pas exécuter des individus pour des crimes commis quand ils avaient moins de 18 ans. Nous devons nous efforcer de progresser dans cette direction et cesser de nous retrancher derrière nos réserves à l'égard de l'article 37.

Le Parlement pourrait peut-être aussi réfléchir à des conditions qui nous permettraient de lever cette réserve de façon à interdire que des enfants soient détenus avec des adultes. Nous devons avoir une forme de garde quelconque pour les jeunes délinquants, mais il ne faut pas qu'ils soient détenus avec des adultes, ce qui va à l'encontre de la Convention relative aux droits de l'enfant.

Permettez-moi maintenant de passer à une deuxième question qui touche aussi au droit pénal au Canada, la question du châtement corporel pour les enfants. La dernière fois que le Canada a soumis un rapport au Comité des droits de l'enfant, la question du châtement corporel pour les enfants s'est posée. C'est depuis toujours un problème au Comité des droits de l'enfant car ce comité part du principe que la tolérance des châtements corporels infligés aux enfants va à l'encontre des obligations de la Convention relative aux droits de l'enfant. Cette convention ne le dit pas explicitement car il y a eu une certaine ambiguïté à l'époque de sa rédaction, mais c'est néanmoins la position du comité.

Ce comité est composé d'experts internationaux. Je sais que vous allez entendre tout à l'heure M. Yalden qui a été l'éminent représentant du Canada au Comité des droits de l'homme pendant huit ans. Nous avons eu aussi d'autres membres dans le passé, M. Walter Tarnopolsky et Mme Côté-Harper. Le Comité des droits de l'enfant a affirmé que les châtements corporels imposés aux enfants contrevenaient à la Convention.

Plusieurs mois après que le comité ait reçu la position du Canada en 2003, la Cour suprême du Canada s'est prononcée sur la question de la fessée. J'ai rapidement revu cette affaire en préparant mon témoignage car en l'occurrence on a mentionné plusieurs fois les obligations internationales du Canada.

Dans son jugement majoritaire, la juge en chef, au nom de la majorité, soulignait que le Comité des droits de l'homme avait déclaré que les châtements corporels infligés à des enfants étaient contraires au Pacte international relatif aux droits civils et politiques, et précisait à l'article 33 du jugement :

The committee has not expressed a similar opinion regarding parental use of mild corporal punishment.

Maybe the Human Rights Committee did not do so because it did not engage with that issue since it was not an issue of the state imposing corporal punishment. Certainly, the Committee on the Rights of the Child had and the Chief Justice might have mentioned that. Louise Arbour, UN High Commissioner for Human Rights and one of our most distinguished Canadians, referred to the report of the Committee of the Rights of the Child in 1995, noting the committee's intransigent condemnation of tolerance of any form of corporal punishment in the laws of the country.

The committee returned to that in its observations and comments on the Canadian report in 2003. I am somewhat surprised that the Supreme Court of Canada did not have it, but it is probably because the findings of the committee were issued only months before the judgment and perhaps they were already well into writing their judgment, so they did not incorporate it.

There is a clear international message that if Canada's Supreme Court is reluctant to impose the law because it is there to apply the Canadian Charter and not to make new laws for Canada, that it is within the jurisdiction of Parliament. The Parliament of Canada initially authorized corporal punishment of children, and it would be the appropriate body, especially since this judgment of the Supreme Court, to take that away. That might be a second issue that you could look into.

Madam Chairman, I have not been studying the clock. I have one last issue that I would like to speak to for a couple of minutes and I have many other comments on other issues. I am sure that some of them will come up in the question period.

On the issue of child soldiers, Canada has taken a progressive position internationally; it is part of our whole foreign policy focussed around human security and dealing with issues like child soldiers.

We have spoken about Sierra Leone and you have recently been to Sierra Leone, Madam chair. I spent much of the last two years working as a member of the Truth Commission there. Sierra Leone had a terrible problem with child soldiers. Some of them were very young, but most of them were in their mid-teens.

In 2000, Canada ratified the Optional Protocol to the Convention on the Rights of on the involvement of children in armed conflict. When we did it, we did it without a formal reservation, but with the unfortunate message that Canada permits voluntary recruitment into the Canadian Armed Forces from the age of 16 years. That is lower than in many other countries. Many other developed countries would set the age at 18 years. The United States sets the age at 17 years. We are rather at the low end.

Le Comité n'a pas formulé d'opinion semblable au sujet des parents qui infligent un châtement corporel léger.

Peut-être le Comité des droits de la personne ne l'a-t-il pas fait parce qu'il ne s'était pas attaqué à cette question puisqu'il ne s'agissait pas de l'imposition du châtement corporel par l'État. Mais il est certain que le Comité des droits de l'enfant l'avait fait et que la juge en chef aurait pu le signaler. Louise Arbour, Haut Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme, et éminente Canadienne, a mentionné le rapport du Comité des droits de l'enfant en 1995 en soulignant que le comité condamnait catégoriquement toute tolérance de quelque forme de châtement corporel que ce soit dans les lois du pays.

Le comité est revenu sur ce point dans ses remarques sur le rapport canadien en 2003. Je suis un peu étonné que la Cour suprême du Canada ne l'ait pas, mais c'est probablement parce que les conclusions du comité n'ont été émises que quelques mois avant le jugement et que les juges étaient déjà peut-être très avancés dans la rédaction de leur décision, de sorte qu'ils n'ont pas intégré ses remarques.

Le message international est clair : si la Cour suprême du Canada est réticente à imposer cette loi parce qu'elle est là pour appliquer la Charte canadienne et non pour rédiger de nouvelles lois pour le Canada, alors c'est quelque chose qui relève de la compétence du Parlement. C'est le Parlement du Canada qui a autorisé au départ le châtement corporel pour les enfants, et c'est lui qui serait le mieux placé, d'autant plus que c'est ce que pense la Cour suprême, pour revenir sur cette décision. C'est donc une deuxième question sur laquelle vous pourriez vous pencher.

Madame la présidente, je n'ai pas fait attention à l'heure. J'aimerais prendre encore une ou deux minutes pour vous parler d'un dernier point, et j'aurais bien d'autres remarques sur toutes sortes d'autres sujets. Je suis sûr que nous en aborderons un certain nombre à l'occasion de vos questions.

Sur la question des enfants soldats, le Canada a adopté une position progressiste à l'échelle internationale, dans le cadre de notre politique étrangère axée sur la sécurité humaine et sur des questions comme celle des enfants soldats.

Nous avons parlé de la Sierra Leone et vous y êtes allée récemment, madame la présidente. J'y ai passé une partie des deux dernières années en tant que membre de la Commission de la vérité. La Sierra Leone a eu un terrible problème d'enfants soldats. Certains d'entre eux étaient très jeunes, mais la plupart avaient autour de 15-16 ans.

En 2000, le Canada a ratifié le Protocole optionnel de la Convention relative aux droits de l'enfant concernant la participation des enfants à des conflits armés. Quand nous l'avons fait, nous l'avons fait sans réserve officielle, mais en exprimant le message regrettable que le Canada autorise le recrutement volontaire dans les Forces armées canadiennes des jeunes à partir de 16 ans. C'est moins que dans de nombreux autres pays. De nombreux autres pays développés fixent l'âge minimum à 18 ans. Aux États-Unis, c'est 17 ans. Nous sommes vraiment dans la tranche inférieure.

While I would not be so presumptuous as to suggest that we are sending 16-year-olds off with Kalishnikovs into the jungles of Africa, it does send a regrettable signal as to the acceptability of young people in the Armed Forces. This is something that really deserves more attention.

It is not so much a problem for Canada in terms of the horrors related to child soldiers. I am sure that many of these teenagers are busy developing careers within the Armed Forces, but we want to see a world where 16- and 17-year-old children are not wearing uniforms.

I know from talking with members of the Canadian Forces, that the issue is all related to child labour and to the idea that the Armed Forces are out there competing with 16-year-old school dropouts who are looking for jobs in McDonald's or other jobs. They want to snatch them up for the Armed Forces before they become too established elsewhere. Perhaps part of the way of unlocking that problem is also attending to the issue of child labour, which is a serious problem in Canada as well, and how to keep young people in school, where they belong, and not leaving school at the age of 16 or 17 and going out to work.

With those preliminary comments I look forward to exchanging views with honourable senators.

The Chairman: Thank you for your opening statement and your last point as well. Both Senator Pearson and I were involved when that legislation came before us. We certainly raised the matter of the Convention on the Rights of the Child. The reasons you put out on behalf of the government were the reasons that I heard Senator Pearson put out also. Thank you for reminding us of our obligations.

Senator Pearson: Mr. Schabas, in your opening comments you raised an issue that is always of concern, about the relationship of international agreements to the actual practice within different countries and the social conditions within different countries. Both the question of the optional protocol and the question, to some extent, of the reservation on 37(c) are issues that relate to the kind of country that Canada is. I know that the argument is often put forward that we should be showing an example, and you made that point with respect to child soldiers.

I will reiterate to some extent the point I made when I introduced the amendment to the National Defence Act, which is the one that enabled us to ratify the optional protocol. It was an amendment that said that we would send no person under the age of 18 into a theatre of hostilities.

Before I made that presentation, I talked to some young people. They were proud to have an opportunity to serve their country and the opportunity to be able to join on a voluntary basis, and to go into a theatre of hostility without any permission was something that they thought was a good thing.

In our country, we have some challenges with respect to the size of our Armed Forces and other things. There is this challenge about whether or not a career in the Armed Forces is an honourable profession.

Je n'aurais pas la prétention de prétendre que nous envoyons des jeunes de 16 ans avec des Kalishnikov dans la jungle africaine, mais nous envoyons quand même un signal regrettable en laissant entendre que des adolescents peuvent être acceptés dans les Forces armées. C'est quelque chose qui mériterait un peu plus d'attention.

Il ne s'agit pas pour le Canada d'un problème d'horreurs liées aux enfants soldats. Je suis sûr que beaucoup de ces adolescents s'activent à apprendre un métier dans les Forces armées, mais nous souhaiterions avoir un monde où les jeunes de 16 et 17 ans ne portent pas l'uniforme.

Je sais pour en avoir discuté avec des membres des Forces canadiennes que c'est une question de travail des enfants parce que les Forces armées vont chercher des jeunes décrocheurs de 16 ans qui essaient de trouver du travail chez McDonald ou ailleurs. On essaie de les détourner vers les Forces armées avant qu'ils s'installent ailleurs. Peut-être que pour régler ce problème, il faudrait se pencher sur la question du travail des enfants, qui est un problème sérieux au Canada aussi, et essayer de voir comment on pourrait maintenir ces jeunes gens à leur place, c'est-à-dire à l'école, au lieu de les laisser partir à 16 ou 17 ans chercher du travail.

Après ces quelques remarques préliminaires, j'ai maintenant hâte de discuter avec les honorables sénateurs.

La présidente : Merci pour cet exposé liminaire et pour votre dernière remarque. Le sénateur Pearson et moi-même étions là quand le projet de loi nous a été soumis. Nous avons soulevé la question de la Convention relative aux droits de l'enfant. Les raisons que vous avez mentionnées à propos du gouvernement sont celles que j'ai entendu exprimer par le sénateur Pearson. Merci de nous avoir rappelé nos obligations.

Le sénateur Pearson : Monsieur Schabas, dans vos remarques d'ouverture, vous avez soulevé l'éternel problème de la relation entre les accords internationaux et la pratique dans les faits au sein des différents pays, ainsi que les conditions sociales dans ces pays. La question du Protocole optionnel et dans une certaine mesure celle des réserves à l'égard de l'alinéa 37(c) sont liées au type de pays que nous avons. Je sais qu'on dit souvent que nous devrions montrer l'exemple, et vous l'avez dit à propos des enfants soldats.

Je vais répéter dans une certaine mesure ce que j'ai dit quand j'ai présenté l'amendement à la Loi sur la défense nationale qui nous a permis de ratifier le Protocole optionnel. Dans cet amendement, nous disions qu'il n'était pas question d'envoyer sur un théâtre d'hostilités des jeunes de moins de 18 ans.

Avant de faire cet exposé, j'ai discuté avec des jeunes. Ils étaient fiers de pouvoir servir leur pays et de pouvoir s'engager volontairement et ils trouvaient que c'était une bonne chose de pouvoir partir sur un théâtre d'hostilités sans aucune autorisation.

Nous avons au Canada des problèmes de taille de nos Forces armées entre autres. Il y a toute la question de savoir si une carrière dans les Forces armées est ou non une profession honorable.

One must be careful about the messages that one sends out. One must be careful about the messages one sends to the international community as well as the domestic message. It was very important to speak with a number of young people before I supported the amendment.

With respect to the reservation on article 37(c), when Senator Andreychuk and I made that reservation there were a number of things that were not highly respectable in the sense that it had to do with the amount of money involved in the construction of separate facilities.

In the new Youth Criminal Justice Act, there were some examples that were adequate to persuade me that this was a good idea. One example is that there are certain sentences that go beyond the age of 18. We have to know what happens to the child that turns 18 years of age while in jail. At 18 years of age, the child is an adult. What are we to do with the adult then? Are we to put the adult into a prison with adults? Should we leave the child in a child detention facility for perhaps the few months left on the sentence?

There are other cases where we know, unfortunately, and it is probably more a problem of the detention centre where one child is a real danger to another child and one child has murdered another child.

We view this reservation as looking out for the best interests of the various children involved. I would be interested in your comments.

How universal should we make standards when circumstances in different countries change?

The second issue is the degree to which we listen to the kids themselves.

The third issue is what is in the best interests of an individual young child as opposed to all.

Mr. Schabas: Thank you, Senator Pearson. Let me turn to your first question about recruitment and the age of recruitment into the Armed Forces, even if it is very clear that there is no possibility of a person under the age of 18 being involved in combat.

I would not want to be the person who discouraged Roméo Dallaire from joining the Canadian Armed Forces at the age of 17. He came in rather young, and you would not want to think of him being turned away at the age of 17 and going away and doing something else in life. He is obviously one of our greatest citizens and he has made us all so proud.

My remarks are not against the recruitment into the Canadian Armed Forces. It is no more important to do that than to say we need restrictions on teenagers doing other forms of work or engaging in other careers from the age of 18, that in some way this is being pejorative or critical of the future profession. That is why I tried to link this to the issue of child labour generally.

Il faut faire attention avec les messages qu'on envoie. Il faut faire attention aux messages qu'on adresse à la communauté internationale aussi bien qu'à la communauté nationale. J'ai trouvé qu'il était très important de discuter avec des jeunes gens avant de donner mon appui à l'amendement.

En ce qui concerne la réserve à l'égard de l'alinéa 37c), quand le sénateur Andreychuk et moi-même avons formulé cette réserve, il y avait beaucoup d'arguments qui n'étaient pas très respectables dans la mesure où il s'agissait du coût de la construction d'installations distinctes.

Il y a dans la nouvelle Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents des exemples qui m'ont convaincue que c'était une bonne idée. L'un de ces exemples, c'est qu'il y a des sentences qui se prolongent au-delà de l'âge de 18 ans. Il faut savoir ce que devient l'enfant qui atteint l'âge de 18 ans en prison. À 18 ans, il devient un adulte. Que fait-on de cet adulte? Doit-on le placer dans une prison pour adultes? Doit-on laisser l'enfant dans un centre de détention pour enfants pendant les quelques mois qui lui restent pour finir de purger sa peine?

Il y a d'autres cas où nous savons malheureusement, et c'est probablement lié au centre de détention lui-même, qu'un enfant présente un véritable danger pour un autre enfant ou même qu'un enfant a tué un autre enfant.

Nous considérons que cette réserve vise à protéger au mieux les intérêts des enfants concernés. J'aimerais bien avoir vos commentaires à ce sujet.

Dans quelle mesure faut-il établir des normes universelles alors que la situation varie d'un pays à l'autre?

La deuxième question, c'est de savoir dans quelle mesure nous écoutons les enfants eux-mêmes.

La troisième question est de savoir ce qu'il faut faire au mieux des intérêts d'un jeune enfant par opposition à l'ensemble.

M. Schabas : Merci, sénateur Pearson. Je voudrais commencer par votre première question au sujet du recrutement et de l'âge de recrutement dans les Forces armées, même s'il est parfaitement clair qu'il n'est pas question qu'un jeune de moins de 18 ans participe au combat.

Je ne voudrais pas être la personne qui a dissuadé Roméo Dallaire de s'engager dans les Forces armées canadiennes à 17 ans. Il a débuté assez jeune, et on ne souhaiterait certainement pas qu'il ait été refusé à l'âge de 17 ans et qu'il soit parti faire autre chose de sa vie. C'est manifestement l'un de nos grands compatriotes dont nous sommes tous extrêmement fiers.

Je ne vais donc pas critiquer le recrutement au sein des Forces armées canadiennes. Ce n'est pas plus important que de dire qu'il faut dissuader les jeunes de chercher d'autres formes de travail ou de se tourner vers d'autres carrières à 18 ans, en portant un jugement péjoratif ou critique sur la profession future. C'est pour cela que j'ai essayé de faire le lien avec la question plus générale du travail des enfants.

The heart of the problem is that we do not give teenagers enough in school. We are really talking about kids who want to quit school at the age of 16. That is an unfortunate Canadian development.

Our Armed Forces, along with other employers, are out there trying to snatch them up to get them into employment. That is much more of the problem. I do not want to abandon my argument about the symbolism of it either. It is very important.

In Canada we must be particularly aware of this in the human rights field, that it is not just about protecting human rights in Canada but that other countries look to us as a model. One of the things that struck me when I met a lot of child soldiers in Sierra Leone is that these were real child soldiers. These were the ones with Kalashnikovs who were out there fighting. Some soldiers are still as young as 14 years of age. The leaders of the various combatant factions in Sierra Leone recruited them. In many cases, the leaders began their careers as child soldiers themselves in the British army, of all places, back in the 1950s. The British army had units called the "small boys units." The British have always recruited people at a young age into the Armed Forces, and it was always considered an honourable career. The Sierra Leoneans who did this also looked upon it as an opportunity; it was a career. Unfortunately, that practice carried on, and because of the many civil wars in that country, countless young children are robbed of their childhood.

That is what I can contribute on the issue.

I do not want to be understood as suggesting that they cannot have honourable, important and valuable lives and make a great contribution to our country in the Armed Forces. I would say to them that they just have to wait another year or two.

This brings me to your second point, and the issue of the prisons and what to do with someone who is under 18 years and who receives a sentence that extends past his or her status as a child. Ultimately this is all about finding a cut-off date. We have the age of 14 for criminal justice, generally, but it could be 16 years. Many countries have a cut-off age at 16 years of age, while some have it at the age of 18 years. I do not want to tell you what the age is in Ireland, but it is the old British common-law age of seven.

You may remember the United Kingdom had a case not long ago of those two 10-year-olds who killed a little boy. The 10-year-old boys were treated as criminal suspects and sentenced to an indefinite term of imprisonment until the European Court of Human Rights told them that violated the European convention. It is all about cut-offs. I agree with the difficulty of a cut-off age of 18 years. That is what international law has told us is the right year, and we should aspire to it instead of trying to rationalize it and put ourselves outside of the system.

Le problème fondamental, c'est qu'on ne s'occupe pas assez des adolescents à l'école. Nous parlons ici des enfants qui veulent quitter l'école à 16 ans. C'est une regrettable réalité au Canada.

Nos Forces armées, comme d'autres employeurs, essaient de leur mettre la main dessus et de leur proposer un emploi. C'est surtout cela, le problème. Je ne veux pas non plus laisser de côté ce que je dis à propos de tout le symbolisme qu'il y a là. C'est très important.

Au Canada, il faut bien comprendre que c'est une question de droits de la personne, qu'il ne s'agit pas simplement de protéger les droits de la personne au Canada, mais qu'il y a aussi d'autres pays qui nous prennent comme modèle. Ce qui m'a frappé quand j'ai rencontré des enfants soldats en Sierra Leone, c'est qu'il s'agissait de vrais enfants soldats. C'était des enfants avec des Kalashnikov qui étaient plongés dans le combat. Certains d'entre eux ont seulement 14 ans. Ce sont les dirigeants des diverses factions combattantes de la Sierra Leone qui les ont recrutés. Bien souvent, ces chefs avaient eux-mêmes commencé comme enfants soldats dans l'Armée britannique, croyez-le ou non, dans les années 50. L'Armée britannique avait des unités qui étaient appelées les « Unités de petits garçons ». Les Britanniques ont toujours recruté de très jeunes gens dans les forces armées, et cela a toujours été considéré comme une carrière honorable. Les jeunes de la Sierra Leone qui l'ont fait pensaient eux aussi que c'était une excellente ouverture sur une carrière. Malheureusement, cette pratique s'est poursuivie et à cause des multiples guerres civiles qui ont ravagé le pays, d'innombrables jeunes se font voler leur enfance.

Voilà ce que je peux dire sur la question.

Ne vous méprenez pas : je ne veux pas dire qu'ils ne peuvent pas avoir une existence honorable, importante et précieuse et apporter quelque chose d'important à leur pays en faisant partie des forces armées. Disons simplement qu'il faudrait qu'ils attendent un ou deux ans de plus.

Ceci m'amène à votre deuxième question à propos des prisons et du traitement qu'il faut accorder au jeune de moins de 18 ans dont la sentence se prolonge au-delà de la période où il est encore un enfant. Finalement, la question est de trouver une date limite. Pour la justice pénale en général, c'est 14 ans, mais cela pourrait être 16 ans. Dans de nombreux pays, la limite est fixée à 16 ans alors que dans d'autres c'est 18 ans. Je n'ai pas envie de vous donner l'âge en Irlande, mais c'est l'âge classique de la common law britannique, sept ans.

Vous vous souvenez peut-être de cette affaire au Royaume-Uni il n'y a pas si longtemps, où deux jeunes de 10 ans avaient tué un petit enfant. Ces enfants de 10 ans ont été traités comme des suspects criminels et condamnés à une peine indéfinie de prison jusqu'à ce que la Cour européenne des droits de l'homme déclare que c'était une violation de la Convention européenne. Donc c'est une question d'âge limite. J'accepte avec réticence un âge limite de 18 ans. Selon le droit international, ce serait le bon âge, et c'est ce que nous devrions viser au lieu d'essayer de rationaliser les choses en nous plaçant en marge du système.

Senator Pearson: One brief comment about young people being recruited: They are recruited and kept in school, so the education continues. It is not a way of taking them out of school; it is a way of keeping them in school.

Senator LeBreton: Thank you very much, Professor Schabas. I was very pleased that you mentioned the Steven Truscott case. You were quite right that he was 14 years old. There has been another excellent book written about this case entitled *Until You Are Dead: Steven Truscott's Long Ride into History*. Mr. Diefenbaker was an abolitionist and he commuted the death sentence. I am glad to say that later it became the law of the country.

You referred to how recent decisions of the Supreme Court of Canada reference the international obligations. Within the last two months, the U.S. Supreme Court, in a five-to-four decision, ruled that executing juvenile offenders violated their rights under the constitution.

Would you comment on that decision with regard to what implications this has for the Convention on the Rights of the Child, which, of course, has not been ratified by the United States?

Mr. Schabas: That is one of my favourite subjects. I was lecturing at a university in the United States when that judgment was issued. In the morning, I said that very soon the United States Supreme Court would outlaw the juvenile death penalty. I saw the same group that afternoon; by then the decision was on the news, and they thought I was clairvoyant, but those of us who follow this had been expecting it for some time.

We were a bit disappointed that the decision was five-to-four. We had expected it to be six-to-three. There are three judges on the U.S. Supreme Court who we did not expect to go along with this. Years from now, when we look back on this, people will say, "How is it possible that in the year 2005, four justices out of nine of the U.S. Supreme Court still supported the idea of executing child offenders?"

It is an important judgment for international law because, although the United States has not ratified the Convention on the Rights of the Child, and I think is unlikely they will do so for some time, it was not ultimately due to that provision that the U.S. was not ratifying the convention. The United States has an extremely cumbersome ratification process. They have to get two-thirds of the vote in the Senate to ratify a treaty. I suppose you senators can understand how difficult it might be, with a complex instrument such as that, to get two-thirds of your colleagues to agree on everything. It becomes a very difficult proposition in the U.S. Senate. It is not just a matter of the juvenile death penalty, and the U.S. could even have made a reservation and ratified it.

Le sénateur Pearson : Une petite remarque à propos du recrutement d'adolescents : on les recrute mais ils continuent leurs études, ils restent à l'école. On ne les sort pas de l'école, au contraire on les y maintient.

Le sénateur LeBreton : Merci beaucoup, professeur Schabas. Je suis très heureuse que vous ayez mentionné l'affaire Steven Truscott. Vous avez raison de souligner qu'il n'avait que 14 ans. Il y a eu un excellent ouvrage à ce sujet, intitulé : *Until You Are Dead : Steven Truscott's Long Ride into History*. M. Diefenbaker était abolitionniste et il a commué la peine de mort. Je suis heureuse de pouvoir dire qu'ensuite cette position est devenue la loi de notre pays.

Vous avez dit que les récentes décisions de la Cour suprême du Canada mentionnaient nos obligations internationales. Au cours des deux derniers mois, les juges de la Cour suprême des États-Unis ont décidé par cinq voix contre quatre que l'exécution de jeunes délinquants constituait une violation de leurs droits en vertu de la Constitution.

Pourriez-vous nous parler des répercussions de cette décision au niveau de la Convention relative aux droits de l'enfant qui n'a évidemment pas été ratifiée par les États-Unis?

M. Schabas : C'est un de mes sujets favoris. J'enseignais justement dans une université des États-Unis quand cette décision a été rendue. Le matin, je disais à un groupe d'étudiants que la Cour suprême des États-Unis s'appropriait à interdire la peine de mort pour les jeunes. J'ai rencontré ces mêmes étudiants l'après-midi. La décision venait d'être annoncée aux informations, et ils ont tous pensé que j'avais un don de clairvoyance, mais ceux d'entre nous qui suivaient la question s'y attendaient depuis un certain temps déjà.

Nous avons été un peu déçus que cette décision ait été prise par cinq voix contre quatre. Nous pensions que ce serait six contre trois. Il y a trois juges de la Cour suprême américaine que nous ne nous attendions pas à voir prendre cette position. Plus tard, quand on repensera à cela rétrospectivement, les gens se diront : « Comment est-il possible qu'en 2005 quatre juges de la Cour suprême américaine sur neuf aient encore été en faveur de l'exécution de jeunes délinquants? »

C'est un jugement important sur le plan du droit international car si les États-Unis n'ont pas ratifié la Convention relative aux droits de l'enfant, et je pense qu'ils ne sont pas près de le faire, ce n'était en fin de compte pas à cause de cette disposition. Les États-Unis ont un processus de ratification extrêmement lourd. Pour qu'un traité soit ratifié, il faut un vote à la majorité des deux tiers au Sénat. J'imagine que les sénateurs que vous êtes comprennent toute la difficulté que cela représente dans le cas d'un instrument aussi complexe de convaincre les deux tiers de tous vos collègues d'accepter la totalité du texte. C'est quelque chose de très difficile au Sénat américain. Il ne s'agit pas simplement de la peine de mort pour les jeunes, et les États-Unis auraient même pu ratifier la Convention en formulant une réserve.

The importance of it for international law is that article 37(a) of the Convention on the Rights of the Child, which is very quantifiable, says that the death penalty cannot be imposed on children.

We can now look at the whole world and say that everyone has abolished it, so we have a provision that has now become universal, customary law. Those of us who love the Convention on the Rights of the Child just want to see other norms follow that same progression.

It is more difficult to measure this with things like the prohibition of torture or freedom of expression, because we cannot look at every country and say that they have abolished torture. Many of them have, but they still perpetrate it. The juvenile death penalty is a much more quantifiable thing, so it is a very important development.

The Convention on the Rights of the Child influenced the five U.S. Supreme Court justices, and they mention that in the judgment. About 10 other countries have abolished it since 1990 when the convention came into force, and each one of them has acknowledged that it was, to some extent, in response to their obligations under the Convention on the Rights of the Child. That proves that this convention is working, that it has done some good in the world.

Senator Poy: Professor Schabas, I am glad you mentioned the Supreme Court's decision on corporal punishment for children. I personally do not believe that anyone should hit children. I believe in banning corporal punishment.

Do you think the Supreme Court is concerned about the number of parents who might face charges because they spank their children?

That is sort of a practical point of view.

Would the children's protection agencies be able to deal with the number of parents facing charges?

If the parents are charged and the children taken out of the family and put into foster homes, is that better for the children?

I am trying to look at it from both sides.

The Chairman: If I could intervene, you might add the cultural dimension. Some in Canada have argued that certain cultures have used spanking, although not violent force and that we are intruding on their cultural diversity. Some make the argument for new immigrants to Canada.

What do you think of that argument?

Mr. Schabas: When I grew up in Canada years ago, corporal punishment was a frequent occurrence. I will not speak to my own childhood, but I remember school teachers using corporal punishment commonly. It was not a question of immigrants to

Ce qui est important du point de vue du droit international, c'est que l'alinéa 37a) de la Convention relative aux droits de l'enfant, qui est parfaitement quantifiable, stipule qu'on ne peut pas imposer la peine de mort à des enfants.

Nous pouvons désormais dire au monde entier que tout le monde a aboli cette disposition et que nous avons donc maintenant une règle du droit coutumier qui est devenue universelle. Ceux d'entre nous qui approuvent la Convention relative aux droits de l'enfant souhaitent simplement qu'on évolue dans le même sens pour d'autres normes.

C'est quelque chose de plus difficile à mesurer dans le cas de choses comme l'interdiction de la torture ou la liberté d'expression car on ne peut pas dire que tous les pays ont aboli la torture. Certains l'ont fait mais continuent à la pratiquer. La peine de mort pour les jeunes est quelque chose de beaucoup plus quantifiable, donc c'est un progrès très important.

La Convention relative aux droits de l'enfant a influencé le jugement des cinq juges de la Cour suprême américaine, et ils le signalent d'ailleurs dans leur jugement. Une dizaine d'autres pays ont aboli cette peine depuis l'entrée en vigueur de la Convention en 1990, et chacun d'eux a reconnu qu'il l'avait fait dans une certaine mesure pour se conformer à ses obligations en vertu de la Convention relative aux droits de l'enfant. Cela prouve que cette convention fonctionne, qu'elle a apporté quelque chose d'utile au monde.

Le sénateur Poy : Professeur Schabas, je suis heureuse que vous ayez mentionné la décision de la Cour suprême à propos du châtement corporel pour les enfants. Personnellement, j'estime qu'on ne devrait jamais frapper des enfants. Je suis pour l'interdiction des châtements corporels.

Pensez-vous que la Cour suprême s'inquiète du nombre de parents qui pourraient être poursuivis parce qu'ils donnent des fessées à leurs enfants?

J'aborde la question sous un angle très concret.

Les organismes de protection des enfants auraient-ils les moyens de s'occuper de tous les parents qui feraient l'objet d'accusations?

Et si l'on condamne les parents et qu'on retire les enfants de la famille pour les placer en foyer d'accueil, est-ce que c'est une solution préférable pour les enfants?

J'essaie de voir les deux faces de la médaille.

La présidente : Si vous me permettez d'intervenir, on pourrait aussi ajouter la dimension culturelle. Il y a des gens au Canada qui disent que certaines cultures acceptent la fessée, mais pas la force violente, et que nous empiétons sur des particularismes culturels. Il y a des gens qui soulèvent cet argument à propos des nouveaux immigrants au Canada.

Qu'en pensez-vous?

M. Schabas : Quand j'ai été élevé au Canada il y a des années, le châtement corporel était quelque chose de courant. Je ne veux pas vous parler de ma propre enfance, mais je me souviens qu'il était fréquent que les enseignants infligent des châtements

Canada; it was just an accepted practice not all that many years ago in our own country. Our views on this have evolved considerably, and I think they are evolving elsewhere in the world as well.

The report of the Truth Commission on which I worked in Sierra Leone, which is in the heart of undeveloped Africa and an extremely violent society, called for a prohibition on corporal punishment of children. I was the only non-African on the commission and a majority of Sierra Leoneans agreed with that, so I do not think this is a difficult idea to sell. The people in Sierra Leone understood it because their children had been so violent during the war. They made the connection that maybe violence begets violence, that children who are victims of violence become violent themselves.

One of the first steps in dealing with it is to express our disapproval of it by saying that we do not allow it under the Criminal Code. It is formulated in the Criminal Code so that a parent can invoke it as a defence if they are charged with assault. We do not allow reasonable chastisement or anything like that as a defence to adults who use violence against each other, so why should we use it for our children?

It does not mean that it will be the end of all physical contact between parents and children. I do not know that it will make a dramatic change to the practice of law enforcement. The abusive cases that interest the police have been criminalized, section 43 does not operate as an effective defence, and the less abusive cases that are dealt with by child protection agencies are dealt with anyway now, or should be. I do not know if that would change anything either.

I do not know how many cases there have been recently where section 43 has even been invoked in Canadian law. I think they are relatively few. It is an ugly thing to have in our criminal law, and it is inconsistent with modern thinking on the subject. It is modern all around the world, because this was not the prevailing view when I was a boy growing up in Canada. Our thinking has evolved, and I believe it is evolving everywhere in the world thanks to things like the Convention on the Rights of the Child and the committee.

Senator Poy: I am looking at it from the practicality of whether children's protection agencies will be swamped with cases if corporal punishment is banned.

I agree with the banning of corporal punishment. I was very fortunate that I was never hit as a child. My culture does not do that. In fact, the first time I saw it was in England when I was in school there.

Is the Supreme Court worried about that practicality? Do you think that is why they are keeping it?

corporels. Cela n'a rien à voir avec la question des immigrants au Canada; c'était simplement une pratique tout à fait normale il n'y a pas si longtemps dans notre propre pays. Depuis, notre vision des choses a beaucoup évolué, comme elle évolue ailleurs dans le monde.

Le rapport de la Commission de la vérité auquel j'ai contribué en Sierra Leone, pays situé au coeur de l'Afrique sous-développée, une société extrêmement violente, réclamait l'interdiction des châtiments corporels pour les enfants. J'étais le seul non-Africain de cette Commission et la majorité des Sierra Léoniens ont été d'accord avec cela, donc je pense que c'est une idée qu'on peut assez facilement faire accepter. Les gens de la Sierra Leone ont compris cela parce qu'ils ont vu à quel point leurs enfants avaient été violents durant la guerre. Ils se sont dit que la violence entraînait la violence et que les enfants victimes de violence devenaient eux-mêmes violents.

L'une des premières choses à faire, c'est d'exprimer notre désapprobation en déclarant que nous n'autorisons pas cela en vertu du Code criminel. C'est quelque chose qui existe dans le Code criminel et qui peut être invoqué par les parents qui sont accusés d'agression. Nous n'acceptons pas les châtiments raisonnables ou ce genre de choses comme argument de défense pour les adultes qui ont des comportements violents entre eux, alors pourquoi l'accepter pour nos enfants?

Cela ne veut pas dire que ce sera la fin de tout contact physique entre les parents et les enfants. Je ne pense pas que cela changera radicalement l'application de la loi. Les cas d'abus qui intéressent la police sont criminalisés, l'article 43 n'est pas un argument de défense efficace, et les affaires de mauvais traitements moins graves se règlent déjà, ou devraient se régler au niveau des organismes de protection de l'enfance. Je ne pense donc pas que cela changerait les choses.

Je ne sais pas dans combien de cas on a invoqué l'article 43 récemment au Canada. Je pense qu'il y en a eu relativement peu. C'est une disposition répugnante de notre droit pénal, qui va à l'encontre de la vision moderne de la question. C'est une vision moderne dans le monde entier, car ce n'était pas la façon de voir les choses quand j'ai grandi au Canada. Notre vision des choses a évolué, et je crois qu'elle évolue partout dans le monde grâce à des choses comme la Convention relative aux droits de l'enfant et au comité.

Le sénateur Poy : J'essaie de voir les choses sous l'angle pratique, en me demandant si les organismes de protection de l'enfance ne risquent pas d'être inondés d'affaires si l'on interdit le châtiment corporel.

Je suis pour l'interdiction du châtiment corporel. J'ai eu la très grande chance de ne jamais être frappée quand j'étais petite. On ne fait pas cela dans ma culture. En fait, la première fois que j'ai vu ce genre de choses, c'était quand j'étais à l'école en Angleterre.

Est-ce que la Cour suprême se préoccupe de cette considération pratique? Pensez-vous que c'est pour cela qu'elle maintient cette disposition?

Mr. Schabas: I do not know how they were thinking. I know that one of the people in the world who I admire the most for judgment in the area of human rights, Louise Arbour, certainly was a dissenter and agreed with it, but the other justices are reasonable and they were trying to deal with a difficult problem, I suppose.

It does not mean that if section 43 is repealed many parents around Canada would think that they have a problem. I do not think that the criminal justice system is involved in this area. I believe that most modern parents are not abusive with their children and do not use physical violence on them because they realize that it is wrong. It has nothing to do with the Criminal Code or fear of prosecution or anything like that.

We should not have it in our law. That is my only point. I do not think the repeal of it would make a lot of difference in practice. I think that it should not be there.

Senator Oliver: Thank you for your excellent presentation. We are a Parliamentary committee, and one of the things that we in Canada seem to be doing is moving toward having and creating many Parliamentary officers. In Canada, as you well know, we have an Information Commissioner, we have a Privacy Commissioner, an Official Languages Commissioner, I have been trying to promote a diversity commissioner, and I hear and understand that there is a move afoot to have a commissioner for women.

What do other progressive regimes do to ensure the protection of the implementation of the Convention on the Rights of the Child?

Do they have such groups or persons as commissioners, and would you recommend that we do the same to enforce this convention?

Mr. Schabas: You have asked me a question that I am not sure I can give you a good answer to, because I did not study, in preparation for my testimony, how wide-spread something like that would be.

There is certainly a growing attention to children. There are African ministers with special responsibility for children, and people with that sort of responsibility sound to me like a good idea. I do not want to propose that you make too many administrative positions in all of this, but something like that would be useful.

Our Human Rights Commissions have special responsibilities there too. We have very sophisticated and in many ways, adequate Human Rights Commissions to do this as is on their radar screen as a priority.

Senator Oliver: They would become an officer of Parliament and have that power to report to Parliament, and if there were departments and so on that were not in compliance, they could in fact come before a committee such as this and lay before it some of the troubling issues.

M. Schabas : Je ne sais pas ce que pensaient les juges. Je sais simplement qu'une des personnes que j'admire le plus au monde pour son jugement dans le domaine des droits de la personne, Louise Arbour, était en dissidence et partageait cette idée, mais les autres juges sont aussi raisonnables et j'imagine qu'ils essayaient de trouver une solution à un problème délicat.

Cela ne veut pas dire que si l'on révoque l'article 43, de nombreux parents au Canada vont se dire qu'ils ont un problème. Je ne pense pas que la justice pénale intervienne ici. Je crois que la plupart des parents modernes ne maltraitent pas leurs enfants et ne leur infligent pas de violence physique parce qu'ils se rendent compte que ce n'est pas bien. Cela n'a rien à voir avec le Code criminel ou la peur de poursuites ou ce genre de choses.

Cela ne devrait pas exister dans notre loi. C'est tout ce que je dis. Je ne pense pas que l'abrogation de cette disposition changerait beaucoup les choses dans la pratique. Je pense que cette disposition devrait disparaître.

Le sénateur Oliver : Merci pour votre excellent exposé. Nous sommes un comité parlementaire, et j'ai l'impression que nous avons tendance actuellement à créer de nombreux postes d'agents du Parlement. Comme vous savez, au Canada, nous avons un commissaire à l'information, un commissaire à la protection de la vie privée, un commissaire aux langues officielles, j'ai essayé de faire avancer l'idée d'un commissaire à la diversité, et je crois qu'il est aussi question de créer un poste de commissaire aux femmes.

Que font les autres régimes progressistes pour garantir l'application de la Convention relative aux droits de l'enfant?

Ont-ils des groupes ou des commissaires de ce genre, et nous recommanderiez-vous de faire la même chose pour faire appliquer cette convention?

M. Schabas : Je ne suis pas sûr de pouvoir répondre correctement à cette question car je ne me suis pas vraiment penché sur ce sujet en me préparant pour ce témoignage.

Il est certain qu'on accorde de plus en plus d'attention aux enfants. Il y a des ministres africains qui sont spécialement responsables des enfants et je trouve que c'est une bonne idée d'avoir quelqu'un qui est responsable de cette question. Je ne voudrais pas vous suggérer de créer trop de postes administratifs dans ce domaine, mais il serait sans doute utile d'avoir quelque chose de ce genre.

Nos commissions des droits de la personne ont une responsabilité particulière à cet égard. Nous avons des commissions des droits de la personne de grande qualité pour s'occuper en priorité de ce genre de choses.

Le sénateur Oliver : On aurait un agent du Parlement qui pourrait faire rapport au Parlement, et qui, dans le cas où des ministères ou autres ne respecteraient pas la loi, pourrait s'adresser à un comité comme le nôtre et le saisir du problème.

What do other international jurisdictions do in similar circumstances?

Mr. Schabas: I do not know that I can help you on that, senator. I am sorry. I do not have much information on that, but it sounds like a useful and interesting idea.

[Translation]

Senator Losier-Cool: You have worked in Sierra Leone, so you are certainly familiar with international development. I am very much involved in development matters, especially in the Francophonie area. I believe that for development to be sustainable, it has to be inclusive and therefore include children.

That being said, do you think that Canada should, in terms of international development, put greater emphasis on the Convention on the Rights of the Child in order to include assistance to children in matters relating to their rights to education, health, and others? How could Canada put greater emphasis on the Convention on the Rights of the Child in providing its assistance?

Mr. Schabas: I am in complete agreement with your remarks. It is important for Canada to emphasize the rights of the child in its foreign policy. I think it is already the case in Canada's development assistance, where we put a lot of emphasis on projects that deal with children's rights in developing countries. Children in those countries represent the majority of the population. Those are countries with a very young population, where today's children will become prime ministers of a country or at least ministers or officials within ten years. In Canada, it takes a little longer for children and teenagers to assume a role of responsibility in society.

In terms of health, it is clear. For instance, most of the victims of the recent tsunami were young people. That tragedy has left many orphans, but in Africa malaria kills as many people as a tsunami every month. Children are particularly vulnerable. I believe most of the victims of malaria are under five.

Senator Losier-Cool: Do you think our committee could request that the Convention on the Rights of the Child be a priority in the criteria for financial assistance?

Mr. Schabas: Certainly. I believe it is your duty as a committee.

[English]

Senator Carstairs: I like your comparison, if you will, with respect to child soldiers. The symbolism is very bad that we take them in at 16 years of age. Perhaps the solution is to increase the compulsory age whereby they must remain in school until 18 years. If you did that, the labour market would be unable to hire them before they turned 18 years of age.

What do you think of that idea?

Que font les autres pays dans ce genre de situations?

M. Schabas : Je ne pense pas pouvoir vous aider à ce sujet, sénateur. Je suis désolé. Je n'ai pas beaucoup d'information sur la question, mais l'idée me semble intéressante.

[Français]

Le sénateur Losier-Cool : Vous avez travaillé en Sierra Leone, alors le développement international est certainement un problème que vous connaissez très bien. Je suis très impliquée au plan du développement, de la Francophonie plus particulièrement. Je crois que pour qu'un développement soit durable, il doit être inclusif, donc inclure les enfants.

Cela étant dit, croyez-vous que le Canada devrait, au plan du développement international, mettre davantage l'accent sur la Convention des droits des enfants afin d'y inclure l'aide aux enfants en ce qui concerne leurs droits à l'instruction, à la santé, et autres? Comment le Canada pourrait-il mettre plus d'emphase sur la Convention des droits des enfants dans l'aide qu'il fournit?

M. Schabas : Je suis entièrement d'accord avec vos remarques. Il est important que le Canada mette l'accent sur les droits de l'enfant dans sa politique étrangère. Je crois que c'est déjà le cas dans l'aide au développement du Canada, où on insiste beaucoup sur des projets qui ont trait aux droits de l'enfant, dans les pays en voie de développement. Les enfants de ces pays représentent la majorité de la population. On a affaire à une population extrêmement jeune, où l'enfant d'aujourd'hui sera premier ministre du pays ou au moins un ministre ou quelqu'un qui joue un rôle influent dans dix ans d'ici. Au Canada, il faut attendre un peu plus de temps avant que les enfants et les adolescents assument leurs responsabilités dans la société.

En matière de santé, c'est clair. À titre d'exemple, le récent tsunami, dont la majorité des victimes étaient des jeunes. Cette tragédie a fait plusieurs orphelins, mais en Afrique, on perd l'équivalent d'un tsunami à tous les mois à cause du paludisme. Les enfants sont particulièrement vulnérables à cette maladie. Je crois que la majorité des décès attribués au paludisme touchent des enfants de moins de cinq ans.

Le sénateur Losier-Cool : Croyez-vous que ce comité pourrait demander que les critères d'aide financière aient pour priorité la Convention des droits de l'enfant?

M. Schabas : Certainement. Je crois que c'est votre devoir en tant que comité.

[Traduction]

Le sénateur Carstairs : J'aime bien votre comparaison en ce qui concerne les enfants soldats. On envoie un message regrettable en acceptant de les prendre à 16 ans. Peut-être la solution serait-elle de prolonger jusqu'à 18 ans l'âge de scolarité obligatoire. Dans ce cas-là, on ne pourrait pas les engager sur le marché du travail avant qu'ils aient 18 ans.

Qu'en pensez-vous?

Mr. Schabas: I am not an economist. There are a lot of sophisticated issues relating to recruiting people and economics. I am just a human rights lawyer. I think there is a way to keep children in school until they turn 18 years of age. We might say to a teenager that if he or she stays in school until that time that we will contribute to part of the cost to enter the Armed Forces. Maybe you could do that to 16 year olds, and that would be consistent with the convention and we would not need to have our declaration.

Our military types probably would not like that, because it is possible that at 18 years the student will back out of the commitment to a career in the forces. The military likes to get them in when they are young. They probably have to sign up, although I do not know for sure, for a certain number of years at the age of 16. I suppose that is the problem.

It is more a problem of how to recruit people into any kind of a job. As I say, the key thing is keeping them in school. I did not speak to this in my remarks, but when I used to teach human rights law in Canada, one of my trick questions or skill testing questions for students was to point to the North American Free Trade Agreement, which has a side agreement dealing with child labour. It says that each jurisdiction, whether in Mexico, the United States or Canada, must respect a minimum age for child labour. The question was what is the minimum age in Canada? The students would scratch their heads and wonder.

Of course, I think you probably know the answer. In many of our jurisdictions there is no minimum age. In Quebec, where I taught and lived, there was no minimum age for child labour, and we should have had that.

Part of the answer was that the Education Act required children to stay in school until a certain age, but it did not prevent them from working afterward. I think there is a whole dynamic there that we are not very good in Canada at attracting students and keeping them in school.

I can understand how a young person may find more worth and self-esteem working at a McDonald's; if they do well for the month, they get their picture on the wall and become employee of the month. Probably that does not happen to them as often as it should in school. That is really where attention has to be given. We have to attract them into school rather than beat them over the head with it to keep them in school. We do not do that well enough.

Senator Carstairs: It is interesting that in Cuba, the leaving age is 15 years, but employers cannot hire until 18 years of age. The result is that children stay in school until they are 18 years old. Even though they can officially leave at 15 years, if you cannot get a job, you might as well stay in school.

Like you, I think section 43 is ugly and we should get rid of it. The other issue I am concerned about here today is the detention issue. People in Northern communities argue that if you insist on having children detained in a separate facility from adults, it means that the separate facility will take the child further away

M. Schabas : Je ne suis pas économiste. Il y a toutes sortes de problèmes complexes en matière de recrutement et d'économie. Je suis simplement un avocat des droits de la personne. Je pense qu'on peut très bien maintenir les enfants à l'école jusqu'à 18 ans. On pourrait dire à un adolescent que s'il reste à l'école jusqu'à cet âge, on financera une partie du coût de son admission dans les Forces armées. On pourrait peut-être proposer cela à des jeunes de 16 ans, ce serait conforme à la Convention et nous n'aurions pas besoin d'avoir notre propre déclaration.

Les gens de l'armée ne seraient probablement pas d'accord, car à 18 ans les jeunes risqueraient de renoncer à leur engagement à faire carrière dans les Forces armées. L'armée aime bien recruter des jeunes. Ils doivent sans doute s'engager, je ne suis pas trop sûr, pour un certain nombre d'années à 16 ans. J'imagine que c'est cela le problème.

C'est le problème du recrutement pour n'importe quel emploi. Encore une fois, l'essentiel est de les maintenir à l'école. Je n'en ai pas parlé dans mes remarques, mais quand j'enseignais les droits de la personne au Canada, l'une de mes questions-pièges ou de mes questions d'évaluation des compétences concernait l'Accord de libre-échange nord-américain qui prévoit une entente parallèle concernant le travail des enfants. L'Accord stipule que chaque pays, que ce soit le Mexique, les États-Unis ou le Canada, doit respecter un âge minimum pour le travail des enfants. La question était de savoir quel était l'âge minimum au Canada. Les étudiants se grattaient la tête, perplexes.

Naturellement, j'imagine que vous connaissez la réponse. Dans la plupart de nos provinces, il n'y a pas d'âge minimum. Au Québec, où j'ai enseigné et vécu, il n'y avait pas d'âge minimum pour faire travailler des enfants, alors qu'il en faudrait un.

La réponse est en partie que la Loi sur l'éducation exige que les enfants restent à l'école jusqu'à un certain âge, mais ne les empêche pas de travailler après. Je crois que globalement au Canada nous ne réussissons pas très bien à attirer les enfants et à les maintenir à l'école.

Je comprends très bien qu'un jeune se sente valorisé quand il travaille chez McDonald's; s'il a de bons résultats pendant un mois, on met sa photo sur le mur et il devient l'employé du mois. On devrait faire ce genre de choses plus souvent à l'école. C'est là-dessus qu'il faut se concentrer. Il faut les attirer à l'école au lieu de les forcer à y rester par la contrainte. C'est quelque chose que nous ne faisons pas bien.

Le sénateur Carstairs : À Cuba, il y a une chose intéressante : les enfants peuvent partir à 15 ans, mais les employeurs ne peuvent pas engager quelqu'un de moins de 18 ans. En conséquence, les enfants restent à l'école jusqu'à ce qu'ils aient 18 ans. Même s'ils peuvent officiellement quitter l'école à 15 ans, comme ils ne peuvent pas trouver d'emploi, ils préfèrent rester à l'école.

Je pense comme vous que l'article 43 est répugnant et qu'il faudrait le supprimer. L'autre question qui me préoccupe aujourd'hui, c'est celle de la détention. Les gens du Nord disent que si l'on exige que les enfants soient détenus dans des locaux séparés de ceux des adultes, on va les couper encore plus de leur

from that home environment. In some cases, that might not necessarily be a bad thing, but the reality is that it is a positive argument.

Are there contrary positions that detention in Canada cannot always work because of our geography?

Should that limit us in whether we sign on, or do not sign on, and therefore remove the reservation?

Mr. Schabas: We do not have to detain so many people in prisons or in juvenile detention facilities at all. We choose to do that as a society and we have laws that allow us to do it. We have a criminal justice policy that results in the detention of a relatively high number of people with respect to other developed countries.

In Europe, the rates of detention are significantly lower than they are in Canada. Of course, they are much higher in the United States than they are in Canada, but that is a social choice that we make. We do not have to make it; we can do something else. However, once we decide to make it, we have to ensure we detain people appropriately, both adults and children.

I have always thought that the strongest argument for separating children from adults is that adult prison becomes a school for learned criminal behaviour. I do not have a great deal of confidence in the ability of adult prisons to encourage rehabilitation. Maybe it is not entirely hopeless to reform a 16- or 17-year-old but we sure make it harder if we put them in with adult offenders. I think that is the best argument, and we have probably a good social interest in doing that, because it is not helping them to put them in with adults.

I can appreciate the difficulties of our geography, and I guess there are cultural issues involved as well; but if we want to do that, we have to be prepared to pay the price for it. That is all. We are a rich society and if we want to have a lot of people in prison, we have to go by the rules.

[Translation]

Senator Pépin: I would like to speak about young people who enrol in the armed forces when they are about sixteen. Every summer, I attend the graduation ceremony for young cadets. They are so proud of what they have accomplished. Of course, some of them continue to go to school, but a number of them decide to have a career in the army. Most of those young people come from low-income or even underprivileged families. In many cases, some of those young people, even if they manage well at school, are not too keen on continuing their studies. They tend to drift away and their parents cannot deal with them. They choose the army, first because they like it and secondly because they feel they are well supervised. Their life changes and they become more positive. Although I feel that 16 years is an early age, I do find that for

milieu familial. Dans certains cas, ce n'est pas nécessairement une mauvaise chose, mais il faut reconnaître que c'est un argument positif.

Peut-on dire que la détention au Canada ne fonctionne pas toujours à cause de notre géographie?

Est-ce que cela doit influencer sur notre position et nous amener à supprimer la réserve?

M. Schabas : On ne devrait pas nécessairement détenir autant de gens dans des prisons ou dans des établissements de détention pour les jeunes. C'est un choix de société et nous avons des lois qui nous permettent de le faire. Nous avons une politique pénale qui fait que nous incarcérons des nombres relativement élevés d'individus comparativement à d'autres pays développés.

En Europe, les taux de détention sont nettement inférieurs à ce qu'ils sont au Canada. Évidemment, ils sont beaucoup plus élevés aux États-Unis qu'au Canada, mais c'est encore une fois un choix social. Nous ne sommes pas obligés de faire ce choix, nous pourrions choisir autre chose. Mais à partir du moment où c'est ce que nous choisissons, nous devons veiller à ce que les conditions de détention aussi bien pour les adultes que pour les enfants soient correctes.

J'ai toujours pensé que le meilleur argument en faveur de la séparation des enfants et des adultes, c'était que la prison pour adultes était une école d'apprentissage de comportements criminels. Je ne fais pas beaucoup confiance aux prisons pour adultes pour encourager les individus à se réinsérer dans la société. La situation n'est peut-être pas complètement désespérée dans le cas d'un jeune de 16 ou 17 ans, mais cela devient plus difficile s'il est placé avec des délinquants adultes. Je crois que c'est le meilleur argument, et je crois que notre société aurait intérêt à agir de cette façon car cela ne les aide pas de les placer avec des adultes.

Je suis bien conscient de nos problèmes géographiques, et je crois qu'il y a aussi des questions d'ordre culturel; mais si c'est ce que nous voulons faire, nous devons être prêts à en payer le prix. C'est tout. Nous sommes une société riche et si nous voulons emprisonner beaucoup de gens, il faut respecter les règles.

[Français]

Le sénateur Pépin : Je voudrais parler des jeunes personnes qui s'enrôlent comme militaires vers l'âge de 16 ans. Tous les étés, j'assiste à la remise des diplômes de jeunes cadets. Ils sont tellement fiers d'avoir accompli quelque chose. Bien sur, la plupart d'entre eux retournent aux études, mais un certain nombre décide de poursuivre une carrière militaire. La plupart de ces jeunes sont issus d'un milieu modeste, voire même défavorisé. Dans bien des cas, certains de ces jeunes, même s'ils réussissent bien en classe, sont plus ou moins intéressés à poursuivre des études. Ils traînent un peu partout et les parents ne sont pas capables de les prendre en main. Quand ils choisissent la carrière militaire, premièrement, c'est parce qu'ils aiment cela et, deuxièmement, parce qu'ils se sentent bien encadrés. Leur vie change et ils deviennent plus positifs. Autant je trouve que 16 ans

many of them it is a new prospect that helps them become responsible adults. They seem very happy to have made that choice in their lives.

I would like to say a word about teenagers who are transferred to adult prisons when they turn 16 or 18. It is true that it is the best school to learn how to become a smuggler, and also that every time a young offender is placed among adults, he or she may be sexually abused. It is a terrible development for them. What is your opinion about that?

Mr. Schabas: Thank you, Senator Pépin. I fully agree with your statement about young people joining the army. Clearly, for a 16- or 17-year-old person, it is something that enhances their self-esteem and they are very proud of what they do. Probably for the reasons you mentioned, they contemplate a better future as members of the armed forces. They probably have lots of frustrations with their lives. They often come, as you said, from low-income families and it is probably the best choice for them.

Let me note that being a member of the Canadian Armed Forces does not mean that you are a combatant. We are not talking about Sierra Leone or the United States. A young person who joins the Canadian Armed Forces is a young professional whose career will likely take place within the Peacekeeping Forces. It is not only an honourable and respectable job, but also a very important and valuable career not only for Canada, but for the whole world, too. It is somewhat akin to what I do as a scholar: I hire young people who wish to have a career in the humanities field. From what I can see, a very large number of Canadian soldiers choose that career. I am all in favour of the armed forces recruiting young people who wish to choose that career. But don't we have a problem when a young person wishes to make that choice at 16? When I was 16, I wanted to complete my studies and I was too young to make those choices.

[English]

The Chairman: We have heard a fair bit that if Canada ratifies the Convention on the Rights of the Child, it should by virtue of international law and standards, immediately ensure that all of the legislation in Canada is in compliance. Another school of thought is that because the treaty is new, so pervasive, and handles federal-provincial matters, we should be moving toward full compliance.

Do you have any comments to make on this in-conformity, in-compliance debate that we have heard?

Mr. Schabas: The law is that we are supposed to be in compliance from the day we ratify. This is the case with the Convention on the Rights of the Child, but we are not entirely in compliance. If we were in compliance, the Committee on the Rights of the Child would give us a smile and a pat on the back and thank us very much for being in compliance. We are not in full compliance with any of the international treaties, but that is life and that is fair enough.

est jeune, autant, pour plusieurs d'entre eux, je trouve que c'est une porte ouverte qui leur permet de devenir des adultes responsables. Ils semblent très heureux d'avoir fait ce choix dans leur vie.

J'aimerais parler des adolescents qu'on transfère dans les prisons d'adultes lorsqu'ils atteignent 16 ou 18 ans. C'est vrai que c'est la meilleure école pour apprendre un métier de contrebandier, de plus, chaque fois qu'on envoie un délinquant juvénile chez les adultes, il risque d'être agressé sexuellement. C'est une étape terrible à franchir pour eux. Qu'en pensez-vous?

M. Schabas : Merci, madame le sénateur Pépin. Je suis complètement d'accord avec vous quant à vos affirmations concernant les jeunes militaires. Je n'ai aucun doute que pour un enfant de 16 ou 17 ans, c'est une carrière extrêmement valorisante et ils sont extrêmement fiers de ce qu'ils font. Peut-être que pour des raisons que vous avez expliquées, ils voient la vie de militaire comme un meilleur avenir. Ils sont sans doute frustrés dans leur vie. Ils viennent souvent, comme vous le dites, de familles modestes et c'est sans doute pour eux la meilleure option.

J'aimerais souligner qu'être membre des Forces armées canadiennes, ce n'est pas être combattant. On ne parle pas du Sierra Leone ni des États-Unis. Le jeune qui devient membre des Forces armées canadiennes est un jeune professionnel qui va vraisemblablement faire carrière dans les Forces de maintien de la paix. C'est non seulement un métier honorable et respectable, mais même extrêmement valable et important, non seulement pour le Canada, mais pour le monde entier. C'est un peu ce que je fais en tant qu'universitaire : je recrute des jeunes qui veulent faire carrière dans le domaine humanitaire. D'après ce que je vois, un très grand nombre de militaires canadiens choisissent cette carrière. J'encourage le recrutement dans les Forces armées canadiennes vers cette carrière. Mais n'avons-nous pas un problème quand un jeune croit devoir le faire à l'âge de 16 ans? Moi, à l'âge de 16 ans, je voulais terminer mes études et j'étais trop jeune pour faire ces choix.

[Traduction]

La présidente : Nous avons beaucoup entendu dire que si le Canada ratifiait la Convention relative aux droits de l'enfant, il devrait immédiatement s'assurer, en vertu du droit international et des normes internationales, que toute la législation du pays est conforme à cette convention. Il y a une autre école de pensée selon laquelle, compte tenu du caractère nouveau de la portée très importante du traité, qui englobe les questions fédérales-provinciales, nous devrions viser à un respect complet.

Avez-vous des remarques à faire sur ce débat sur la conformité et sur le respect du traité?

M. Schabas : En droit, nous sommes censés respecter le traité dès que nous le ratifions. C'est le cas pour la Convention relative aux droits de l'enfant, mais nous ne la respectons pas totalement. Si nous la respections, le Comité des droits de l'enfant nous féliciterait gentiment en nous remerciant de la respecter. Nous ne respectons pas pleinement certains traités internationaux, et c'est la vie, c'est comme cela.

What I think would be far more harmful is the opposite message, which is to wait until you are satisfied you are in entirely full compliance before you ratify treaties. That has been the unfortunate story with Canada and the American Convention on Human Rights, which we still have not ratified. It is a great failing in our own international human rights profile because we do not play a proper role. I know this is not on the agenda today, but it is related and it flows from your question.

Always, when we ratify treaties, there is a mixture of the immediate compliance and the aspirational. That is part of the beauty of international treaties. On the one hand, we feel relatively comfortable and satisfied that we are in general compliance with the treaty before we ratify it. At the same time, we understand that it is setting a common standard of achievement.

When we look at the detention of children, or recruitment into the Canadian Armed Forces at the age of 16, or child labour, or many of these other related issues, we realize that they are problems that we cannot solve overnight. We have to view them as a standard of achievement that we would like to attain. It is a great thing that we set those standards on the universal and international level and not just consider them as matters of national concern.

The Chairman: Mr. Schabas, you should know that we have tackled the issue of the Inter-American court. It is before us, and we will be dealing with it. Perhaps you can follow our hearings. We originally suggested that we enter the Inter-American court, but that the government should embark on consultations in preparation. We will be doing a follow-up report on that subject. We will remember to send you a copy of that report.

In the meantime, I thank you for your expertise to this committee and your ability to bring a Canadian perspective from abroad. The global perspective from a Canadian is very much appreciated, and we thank you for your time.

Our next witness is Mr. Yalden. Thank you for being available to us today. I understand that you have just returned from abroad and must be tired from your trip. Mr. Yalden, the former Commissioner of the United Nations Human Rights Committee, served, I believe, eight years on the committee. We are grateful that he is here with us.

Mr. Yalden has indicated that the actual convention is not one that he is conversant on chapter by chapter. I can think of no other person who is as conversant with the human rights machinery as Mr. Yalden is. He has full knowledge of Canada's involvement in a broad range of human rights conventions and treaties. We are pleased that he is here to give us his perspective on these subjects.

I am not sure if there is an opening statement. If there are some words you wish to put on the table first to initiate questions, we would be pleased to hear from you.

Ce qui serait à mon avis beaucoup plus néfaste, ce serait l'attitude opposée qui consisterait à attendre de s'assurer qu'on respecte pleinement un traité avant de le ratifier. C'est malheureusement ce que le Canada a fait à propos de la Convention américaine relative aux droits de l'homme, que nous n'avons toujours pas ratifiée. C'est une grave lacune dans notre dossier en matière de droits de l'homme internationaux car nous ne jouons pas le rôle que nous devrions jouer. Je sais que cela n'est pas à votre programme aujourd'hui, mais c'est un sujet connexe qui découle de votre question.

À chaque fois que nous ratifions un traité, il y a un mélange de respect immédiat et de bonnes intentions. C'est ce qui fait en partie la beauté de ces traités internationaux. D'un côté, nous nous sentons relativement à l'aise parce que nous sommes convaincus de respecter globalement les conditions du traité avant de le ratifier, et en même temps nous savons bien qu'il énonce une norme commune d'accomplissement.

Quand on pense à la détention des enfants ou au recrutement d'adolescents de 16 ans dans les Forces armées canadiennes, ou au travail des enfants, ou à toutes les questions connexes, on se rend compte qu'il y a là des problèmes qu'on ne peut pas régler du jour au lendemain. Il faut simplement se dire qu'il y a là une norme à laquelle nous voulons tendre. C'est une excellente chose d'établir ces normes sur un plan universel et international au lieu de nous contenter de les voir dans un strict contexte national.

La présidente : Monsieur Schabas, vous devez savoir que nous nous sommes penchés sur la question de la Cour interaméricaine. Nous nous en occupons. Vous allez peut-être pouvoir suivre nos audiences. Nous avons suggéré au départ que le Canada participe à cette Cour interaméricaine et que le gouvernement entame des consultations préalables. Nous ferons un rapport de suivi sur la question. Nous veillerons à nous souvenir de vous en faire parvenir un exemplaire.

Mais pour l'instant, je vous remercie de nous avoir fait partager votre expertise et de nous avoir apporté une perspective canadienne de l'étranger. Cette vision canadienne avec du recul est très précieuse, et nous vous remercions du temps que vous nous avez consacré.

Notre témoin suivant est M. Yalden. Merci de vous joindre à nous aujourd'hui. Je crois savoir que vous venez de revenir d'un voyage à l'étranger et vous devez donc être encore fatigué. M. Yalden a été pendant huit ans, je crois, commissaire au Comité des droits de l'homme de l'ONU. Nous lui sommes reconnaissants de se joindre à nous aujourd'hui.

M. Yalden nous a dit qu'il ne connaissait pas le détail de tous les chapitres de la Convention, mais je ne connais personne d'autre qui connaisse aussi bien que lui toute la mécanique des droits de l'homme. Il connaît parfaitement la participation du Canada à tout un éventail de conventions et de traités sur les droits de la personne. Nous sommes donc très heureux qu'il soit là aujourd'hui pour nous donner sa vision de ces questions.

Je ne sais pas si vous avez un exposé liminaire. Si vous souhaitez faire une brève allocution avant que nous passions aux questions, nous vous écouterons avec plaisir.

Mr. Max Yalden, Former Commissioner, United Nations Human Rights Committee, as an individual: Honourable senators, I am very glad to be here. I have always enjoyed, as Canadian Human Rights Commissioner and as Commissioner of Official Languages, coming to talk to Parliamentarians. I was somewhat rushed, I fear, but never mind. I am here, and I am happy to be here.

I did tell the clerk of the committee that there was no way I could make a prepared statement, but I would like to make a few remarks, and I shall.

Briefly, a few things arose out of Mr. Schabas' helpful presentation and the questions that were put to him. He welcomed the U.S. Supreme Court decision on the matter of the death penalty for minors, and I do too, but I would welcome even more the abolition of the death penalty by the United States of America.

Since we are in Canada and not the United States, although we have effectively abolished the death penalty, Canada, as I am sure honourable senators know, has never become a party to the Second Optional Protocol to the International Convention on Civil and Political Rights, dealing with the abolition of the death penalty. In my view, we should. For a long time, the official reason was that in the National Defence Act, there was a provision, however hypothetical, that provided for the death penalty for treason in time of war. That was removed from the National Defence Act five or six years ago, and the government has still not moved to ratify that optional protocol.

I am as aware as anybody else that politically it is somewhat difficult, but nevertheless many countries have become parties to that protocol. I believe that we should, consistent with our abolition of the death penalty, become parties to it, and I would hope that this committee one day would encourage that action by the Government of Canada.

The matter of separate prison facilities for minors is also dealt with in the Convention on Civil and Political Rights. Finland is a state that I think is a model for human rights observance, yet, curiously enough, it has a reservation because they have very few minors in prison. It would be extremely difficult to run prisons for the few people they have. They have no intention of withdrawing that reservation, as far as I know. Whether that is an adequate defence is not for me to say. Perhaps it is related tangentially to the comment of Senator Carstairs on the Northern situation in this country.

As one final point about Senator Oliver's question on agencies for children, as the Committee on the Rights of the Child has pointed out, eight of our provinces do have ombudsmen for children. These agencies exist. Children have access to human rights committees and Human Rights Commissions and ombudsmen across the country. I certainly would like to see that happen. Internationally, many countries have specialized

M. Max Yalden, ex-commissaire, Comité des droits de l'homme des Nations Unies, à titre personnel : Honorables sénateurs, je suis très heureux d'être ici. J'ai toujours apprécié l'occasion de m'adresser à des parlementaires en tant que Commissaire canadien aux droits de la personne et Commissaire aux langues officielles. J'ai malheureusement été un peu bousculé, mais peu importe. Je suis ici et très heureux de l'être.

J'ai prévenu la greffière du comité que je ne pouvais pas préparer de texte, mais que j'aimerais faire quelques remarques, et c'est ce que je vais faire.

Très brièvement, il m'est venu quelques idées à la suite de l'exposé utile de M. Schabas et des questions qui lui ont été posées. Il s'est félicité de la décision de la Cour suprême américaine concernant la peine de mort pour les mineurs, et je m'en félicite aussi, mais je me réjouis encore plus de l'abolition de la peine de mort aux États-Unis.

Puisque nous sommes au Canada et non aux États-Unis, et bien que nous ayons effectivement aboli la peine de mort, je précise que le Canada, comme les honorables sénateurs le savent certainement, n'a jamais adhéré au second Protocole optionnel de la Convention internationale relative aux droits civils et politiques, qui porte sur l'abolition de la peine de mort. À mon avis, nous devrions le faire. Pendant longtemps, la raison officielle a été qu'il y avait dans la Loi sur la défense nationale une disposition toute théorique qui prévoyait la peine de mort en cas de trahison en période de guerre. Cette disposition a été supprimée de la loi il y a cinq ou six ans, mais le gouvernement n'a toujours pas pris de mesures pour ratifier le Protocole optionnel.

Je sais aussi bien que quiconque que c'est délicat sur le plan politique, mais il n'empêche que de nombreux pays ont déjà adhéré à ce protocole. Je crois que, puisque nous avons aboli la peine de mort, nous devrions y adhérer, et j'espère que votre comité encouragera un jour le gouvernement du Canada à le faire.

La question des locaux de détention distincts pour les mineurs est aussi abordée dans la Convention sur les droits civils et politiques. La Finlande est à mon avis un modèle en matière de respect des droits de la personne, mais ce pays a pourtant, assez curieusement, des réserves parce qu'il a très peu de mineurs incarcérés. Il serait extrêmement difficile d'avoir des prisons pour ces quelques individus. Le pays n'a pas l'intention de lever cette réserve, pour autant que je sache. Il ne m'appartient pas de dire si cet argument est justifié ou non. Peut-être est-il lié accessoirement à ce que disait le sénateur Carstairs à propos de la situation dans le nord de notre pays.

Pour terminer à propos de la question du sénateur Oliver sur les organismes qui s'occupent des enfants, comme le Comité des droits de l'enfant l'a souligné, il existe des ombudsmans d'enfants dans huit de nos provinces. Ces organismes existent donc. Les enfants ont accès à des comités des droits de la personne, à des commissions des droits de la personne et à des ombudsmans partout au Canada. Je suis tout à fait favorable à cela. À l'échelle

ombudsmen for children, women and so forth, as well as general parliamentary ombudsmen. Not very many countries have Human Rights Commissions of the kind that Canada has, but they have something that is similar. A number have specialized commissions for children.

On the failure to ratify the American convention, the provincial consultations have been going on for a long time. Perhaps the Senate of Canada could prod somebody to move more quickly. We all know, incidentally, some of the reasons why Canada has not gone ahead with ratification. I am not here to talk about that today.

I wanted to speak very briefly on three matters. First, I will discuss the general responsibility of Canada under the international covenants and our obligation to implement those covenants. I will discuss how we have done in the matter of reporting to the Human Rights Committee that is, by extension, similar to all of the other committees. Third, I will discuss how we have dealt with individual complaints, and in particular, one or two that may touch on the issue of children.

On the applicability of the covenants, there has been a huge debate, as we know, between so-called monist countries and dualist countries. Canada is a dualist country where, in theory, we must legislate in order to bring an international treaty into Canadian law in order for it to be justiciable in the courts. We do not do that. The problem, as I see it, is that we do not legislate to incorporate it in Canadian law, on the one hand. On the other hand, we do not use the opportunity which the government and its agencies, starting with the Privy Council Office, would have to instruct government departments to ensure they are in compliance with international covenants and international treaties.

They seem to take the view that you ratify and become a party to a treaty, and then it does not impose any obligations. This is in essence what the government lawyer said in the *Baker* case that one of the senators referred to earlier.

They said, in effect, that it was not binding.

In my view, if you do not fully intend to go along with the requirements of an international treaty, then you should not sign and ratify it; it is as simple as that. If you do sign and ratify it, then you should accept the obligations.

I believe in *Baker* the Supreme Court of Canada said that decision-makers should take into account even non-transformed international principles. If that cannot be done by legislation, because we do not generally act that way, then it should be done administratively by government agencies.

The significant comment on this issue has come from the Australian High Court in the *Teoh* case. The Australian court said:

internationale, de nombreux pays ont des ombudsmen spécifiquement pour les enfants, les femmes, et cetera, ainsi que des ombudsmen parlementaires à caractère général. Il n'y a pas beaucoup de pays qui ont des commissions des droits de la personne comme celle que nous avons au Canada, mais ils ont quelque chose d'analogue. Beaucoup ont des commissions qui s'occupent spécifiquement des enfants.

Pour ce qui est de la convention américaine que nous n'avons pas ratifiée, les consultations provinciales se poursuivent depuis longtemps à ce sujet. Le Sénat du Canada pourrait peut-être encourager les responsables à avancer un peu plus vite. Nous connaissons, soit dit en passant, certaines des raisons pour lesquelles le Canada n'a pas encore ratifié cette convention, mais je ne suis pas là pour parler de cela aujourd'hui.

J'aimerais vous parler très brièvement de trois questions. Tout d'abord, je voudrais parler de la responsabilité générale du Canada dans le cadre des pactes internationaux et de notre devoir d'appliquer ces pactes. Je vais vous parler des rapports que nous avons soumis au Comité des droits de l'homme qui est, par extension, analogue à tous les autres comités. Et troisièmement, je vous parlerai de la façon dont nous avons répondu à des plaintes individuelles et notamment une ou deux qui concernent la question des enfants.

Pour ce qui est de l'application des pactes, il y a eu tout un débat, nous le savons, entre les pays dits tenants du monisme et ceux qui penchent pour le dualisme. Le Canada est un pays dualiste dans lequel on doit normalement légiférer pour intégrer un traité international au droit canadien pour pouvoir l'invoquer au sein des tribunaux. Nous ne le faisons pas. Le problème, à mon avis, c'est que d'une part nous ne légiférons pas pour intégrer ces traités au droit canadien, et d'autre part que nous n'exploitons pas la possibilité que le gouvernement et ses organismes, à commencer par le Bureau du Conseil privé, auraient d'ordonner aux ministères de respecter les pactes et les traités internationaux.

On fait comme si en ratifiant un traité et en y adhérant, on en n'assumait pas nécessairement les obligations. C'est en substance ce qu'a dit l'avocat du gouvernement dans l'affaire *Baker* à laquelle un sénateur a fait allusion tout à l'heure.

Il a dit qu'en fait le traité n'était pas exécutoire.

Personnellement, j'estime que si l'on n'a pas l'intention de respecter les exigences d'un traité international, il ne faut pas le signer et le ratifier, c'est aussi simple que cela. Si on le signe et si on le ratifie, il faut en assumer les obligations.

Je crois que dans la décision *Baker*, la Cour suprême du Canada a déclaré que les responsables politiques devaient tenir compte aussi des principes internationaux non transposés. Si cela ne peut pas se faire par loi, parce que ce n'est pas ce que nous faisons en général, il faut le faire sur le plan administratif au niveau des organismes gouvernementaux.

Le commentaire important sur cette question est celui qui a été formulé par la Haute Cour australienne lors de l'affaire *Teoh*. Le tribunal australien a déclaré :

Ratification of a convention is a positive statement by this executive government to the world and to the Australian people that the executive government and its agencies will act in accordance with the convention.

We do not do that. This committee has noted that in the reports that you have made. I fully endorse that view and that I do not believe that we can hide behind this non-incorporation doctrine. We should either incorporate or handle the matter in an equally effective administrative manner.

All seven of the covenants, and all the committees, require that states report to them on a regular basis. The Human Rights Committee must report when the committee asks for it. In the case of the Committee of the Rights of the Child, it is every five years. All of them have it.

Canada's record has been reasonably good. We have been rather slow sometimes in preparing the reports to the committees. From our point of view, that is inevitable because of our complex federal system. That does not cut much ice with an international body because Canada, not the individual provinces and territories, is party to the covenant. Indeed, the International Convention on Civil and Political Rights says that it applies to all federal states and all parts of federal states without exception. We cannot really use that as an excuse.

The problem in the Human Rights Committee and other committees is that Canada has not incorporated these covenants in Canadian law. For many countries, a ratified treaty has the force of domestic law and the force of constitutional law; they cannot come to grips with this notion that we do not incorporate. It may not be possible to have a meeting of minds on that subject.

On more substantive issues, my most recent experience was with the Committee on Economic, Social and Cultural Rights, and then with the committee on civil and political rights, on which I was sitting when Canada came before the committee. Canada is now coming up again in both of those cases. I thought our performance was pretty good. Unfortunately, the rules of the committee did not permit me to get involved, so I could not ask any helpful questions. The concluding observations of the Human Rights Committee were reasonably positive, although the committee was critical, particularly on the matter of Aboriginal peoples, as you might expect. Child poverty was another issue raised by the committee, which was directly a matter of concern to your committee in the consideration of the rights of the child.

The economic and social committee was quite severe in criticism of Canada. I managed, even in the deepest part of the south of France, to get the concluding remarks of the Committee on the Rights of the Child off the Internet. I considered one thing in comparison to the Human Rights Committee, and that is that it is very long. I did not think it was particularly tough on Canada. We probably came away with a reasonable report card from that committee, although they found a number of things that are lacking, obviously. They will always find a number of things that

La ratification d'une convention est un énoncé par lequel le gouvernement exécutif s'engage envers le monde et envers le peuple australien à faire respecter la convention par le gouvernement exécutif et ses organes.

Nous ne faisons pas cela. Votre comité l'a souligné dans ses rapports. Je suis bien d'accord avec ce point de vue et je ne crois pas que nous puissions nous retrancher derrière cette doctrine de non-incorporation. Nous devrions soit intégrer ces dispositions à notre droit, soit agir de manière également efficace sur le plan administratif.

Les sept pactes et tous les comités exigent que les États fassent rapport régulièrement. Le Comité des droits de l'homme doit faire rapport quand le comité le lui demande. Dans le cas du Comité des droits de l'enfant, c'est tous les cinq ans. Ils ont tous cette obligation.

Le dossier du Canada jusqu'ici est assez bon. Nous avons parfois été un peu lents à préparer les rapports aux comités. De notre point de vue, c'est inévitable en raison de la complexité de notre régime fédéral. Ce n'est pas très convaincant auprès d'un organisme international car c'est le Canada, et non les provinces et les territoires, qui est partie au pacte. D'ailleurs, le Pacte international relatif aux droits civils et politiques stipule qu'il s'applique à tous les États fédéraux et à leurs parties sans exception. Nous ne pouvons donc pas nous retrancher derrière cette excuse.

Le problème au Comité des droits de l'homme et aux autres comités c'est que le Canada n'a pas intégré ces pactes au droit canadien. Pour de nombreux pays, un traité ratifié a force de droit intérieur et force de droit constitutionnel; ces pays ne comprennent pas que nous puissions avoir une telle position. Il n'est peut-être pas possible de parvenir à un consensus sur la question.

Pour en venir plus à des questions de fond, ma plus récente expérience concerne le Comité des droits économiques, sociaux et culturels, et le Comité des droits civils et politiques auxquels je siégeais quand le Canada a comparu devant ce comité. Il va de nouveau comparaître dans ces deux cas. J'ai trouvé que nous faisons assez bonne figure. Malheureusement, les règles du comité ne m'autorisent pas à intervenir, donc je n'ai pas pu poser de questions utiles. Les remarques de conclusion du Comité des droits de l'homme ont été relativement positives, bien qu'il ait exprimé certaines critiques, notamment à propos des peuples autochtones, comme on pouvait s'y attendre. Le comité a aussi évoqué la question de la pauvreté chez les enfants, qui vous préoccupe directement dans le contexte de votre étude sur les droits de l'enfant.

Le Comité économique et social a exprimé des critiques assez dures à l'égard du Canada. J'ai réussi, même au fin fond du sud de la France, à faire retirer de l'Internet les remarques de conclusion du Comité des droits de l'enfant. Comparativement à celles du Comité des droits de l'homme, j'ai trouvé qu'elles étaient extrêmement longues. Je n'ai pas trouvé qu'il s'agissait d'une position particulièrement dure à l'égard du Canada. Nous nous en sommes probablement tirés relativement bien auprès de ce comité, même s'il a évidemment constaté un certain nombre de lacunes

are lacking. If you go through the International Covenant on Civil and Political Rights, you will find many areas where Canada is not compliant. The first, most striking and the worst non-compliant issue is in regards to the Aboriginal people. There is no doubt that we are in grievous breach of our international obligations in respect of Aboriginal people. We are in grievous breach of Charter obligations, but I am not here to talk about the Charter.

The International Convention on Civil and Political Rights and, for that matter, the Convention on the Rights the Child, insofar as it applies to Aboriginal children, which obviously it does, shows us to be in serious breach. I hope that this committee will never let go until our record improves.

In terms of the structure of these reports, the consultation between the federal government and the provinces and among various federal departments might be better than it is. The reports are excessively long; the last one submitted to the Human Rights Committee is 170 pages. You will appreciate that it makes it very difficult for the members of the committee to read it and concentrate on what it says.

The provincial submissions are 115 pages altogether. Maybe it is the case that the federal government cannot do much about that, but our reports would be much more impressive and a much more effective description of and defence of our views if they were shorter and if there were better consultations between and among the provinces and federal government.

Each province does things differently. Some provinces list all the illegal grounds of violation of human rights, others do not. Some do partly and others do not. There is no consistency at all and that makes for a bad report.

I would take the responsibility away from Canadian Heritage and give it to Foreign Affairs Canada. The foreign affairs ambassadors represent Canada in these meetings and they have to carry the ball anyway. It would be a much more sensible arrangement if Foreign Affairs Canada was the lead department in that responsibility.

I also share the view of more Parliamentary scrutiny of these reports. I do not know that it would make sense for Parliament to be involved in the drafting. That is already so complex, with the provinces and the territories and various government departments, that I am not sure that it would work. Once the report is prepared, perhaps Parliament could have a look at it. Certainly, when the Committee on the Rights of the Child or the Human Rights Committee submits its concluding observations, there should be some form of scrutiny by this committee. They should call government witnesses to explain whether the committee is in breach of one or another of the obligations set out in these covenants. That would be helpful. That would keep the government's feet to the fire, and that would be a good thing. Again, I hope to see this committee do that kind of thing, if possible.

chez nous. Il dénonce toujours certaines lacunes. Si vous prenez le Pacte international relatif aux droits civils et politiques, vous constaterez qu'il y a bien des domaines dans lesquels le Canada est en défaut. Le pire cas de non-respect concerne les Autochtones. Il est clair que nous manquons gravement à nos obligations internationales en ce qui concerne les Autochtones. Nous manquons gravement à nos obligations en vertu de la Charte, mais je ne suis pas là pour vous parler de la Charte.

Nous contrevenons gravement au Pacte international relatif aux droits civils et politiques et aussi d'ailleurs, à la Convention relative aux droits de l'enfant dans la mesure où elle s'applique aux enfants autochtones, ce qui est évidemment le cas. J'espère que votre comité n'aura de cesse que cette situation s'améliore.

Pour ce qui est de la structure de ces rapports, les consultations entre le gouvernement fédéral et les provinces ainsi que les divers ministères fédéraux pourraient certainement être meilleures qu'elles ne le sont. Les rapports sont excessivement longs; le dernier qui a été soumis au Comité des droits de l'homme avait 170 pages. Vous comprenez bien que dans ces conditions les membres du comité ont beaucoup de difficulté à le lire et à en comprendre parfaitement le contenu.

Les exposés provinciaux représentent en tout 115 pages. Le gouvernement fédéral n'y peut sans doute pas grand-chose, mais nos rapports seraient beaucoup plus percutants et présenteraient de façon beaucoup plus convaincantes nos points de vue s'ils étaient plus courts et s'il y avait de meilleures consultations entre les provinces et le gouvernement fédéral.

Chaque province fait les choses à sa façon. Certaines énumèrent tous les motifs illégaux de violation des droits de la personne, alors que d'autres ne le font pas. Certaines le font en partie, d'autres non. Il n'y a aucune cohérence dans tout cela et le rapport qui en résulte n'est pas très convaincant.

J'aurais tendance à retirer cette responsabilité du ministère du Patrimoine pour la confier à celui des Affaires étrangères. Ce sont les ambassadeurs des Affaires étrangères qui représentent le Canada à ces réunions et c'est à eux de piloter le dossier de toute façon. Il serait donc de loin préférable que de confier cette responsabilité à Affaires étrangères Canada.

Je serais aussi d'accord pour que le Parlement examine de plus près ces rapports. Je ne pense pas qu'il serait utile qu'il contribue à leur rédaction. Je ne suis pas sûr que ce serait utile, car c'est déjà quelque chose de très compliqué au niveau des provinces, des territoires et des divers ministères. Mais une fois le rapport rédigé, le Parlement pourrait peut-être y jeter un coup d'oeil. En tout cas, quand le Comité des droits de l'enfant ou le Comité des droits de l'homme présentent leurs conclusions, votre comité devrait les examiner. Il devrait convoquer des témoins du gouvernement pour qu'ils lui expliquent pourquoi nous sommes en infraction avec telle ou telle obligation énoncée dans ces pactes. Ce serait utile. Cela contribuerait à maintenir la pression sur le gouvernement, et ce serait donc positif. Encore une fois, j'espère que votre comité le fera, si c'est possible.

Canada has done quite well on the matter of individual complaints. They are taken under the first optional protocol to the covenant, which permits individual complaints. Not all states that are parties to the covenant are parties to the optional protocol. Indeed, there are some striking exceptions, including the United States of America and the United Kingdom and, of course, China, Cuba and others. However, the two that I find most difficult to accept are the U.S. and the U.K.

The 104 countries that are parties have undertaken to come to terms with the comments, recommendations and decisions of the committee. Although Canada has had quite a large number of complaints, they do not result from a bad Canadian record; they result from an active bar and an active NGO community that is prepared to carry these complaints to the committee. Again, on the whole, Canada has dealt fairly expeditiously and reasonably well with substantive complaints. There are those that are known to all of you. There is the *Lovelace* case, that of an Indian woman who lost her native status because she married a non-native man, which would not have happened if a man married a non-native woman. On the other hand, there is a more recent complaint such as *Waldman* case. In that case, a Jewish father wished to educate his children in the Jewish faith in the Ontario school system and had to pay for it, whereas, had he been a Catholic, he would have had that education free of charge. The committee found that Canada was in breach of article 26 of the covenant relating to non-discrimination. The committee said that you do not have to have religious education in a country but, if you do, you must do it in a non-discriminatory manner.

The Canadian government tried to say that education is a provincial issue. The then provincial government in Ontario said that it did not intend to change the law and asked why the people on this Human Rights Committee felt they could criticize.

Everyone knows, or should know, that Canada consulted Ontario before it ratified that covenant and Ontario agreed, indeed even enthusiastically, that it should be a party to it. Then, on this occasion, they simply did nothing about it and still have done nothing about it.

There was, as honourable senators will know, a move to provide a tax credit for private religious education in Ontario, but the province withdrew the proposal. We are back in a situation where Canada and I must say Canada because it is Canada that is the party to the treaty, is discriminatory on grounds of religion. Furthermore, our violations could extend to freedom of religion.

There are provisions in the Convention on the Rights of the Child that provide that a minority child should be able to have a minority education. To me, that means that he or she should not have to pay for that education when other minority children do not have to pay for it.

Le Canada a un excellent dossier en ce qui concerne le traitement des plaintes particulières. Elles sont examinées dans le cadre du premier Protocole optionnel du Pacte, qui autorise des particuliers à porter plainte. Les États parties au Pacte ne sont pas tous parties au Protocole optionnel. En fait, il y a des exceptions frappantes, notamment les États-Unis d'Amérique et le Royaume-Uni et, évidemment, la Chine, Cuba et d'autres. Toutefois, les deux cas que j'ai le plus de mal à accepter sont celui des États-Unis et du Royaume-Uni.

Les 104 États parties se sont engagés à respecter les commentaires, recommandations et décisions du comité. S'il y a beaucoup de plaintes au Canada, ce n'est pas parce que le bilan du Canada est mauvais, c'est simplement que nous avons un barreau très actif et une communauté d'ONG qui s'occupe activement de transmettre ces plaintes au comité. Encore une fois, globalement, le Canada règle assez vite et assez bien les plaintes de fond. Il y en a certaines que vous connaissez tous très bien. Il y a l'affaire *Lovelace*, où une femme indienne avait perdu son statut d'Autochtone parce qu'elle avait épousé un non-Autochtone, alors que cela n'aurait pas été le cas si cela avait été un homme qui avait épousé une femme non-Autochtone. Par contre, il y a le cas plus récent de l'affaire *Waldman*. Dans ce cas, il s'agissait d'un père juif qui voulait que ses enfants reçoivent une éducation juive dans le contexte du système scolaire de l'Ontario et qui était obligé de payer pour ces études alors que s'il avait été catholique, ses enfants auraient bénéficié de cet enseignement gratuitement. Le comité a constaté que le Canada était en contravention à l'article 26 du Pacte concernant la non-discrimination. Il a déclaré qu'on ne devait pas obligatoirement avoir un enseignement religieux dans un pays mais que si c'était le cas, il fallait que ce soit fait de façon non discriminatoire.

Le gouvernement du Canada a essayé de s'en sortir en disant que l'éducation était une question provinciale. Le gouvernement provincial de l'Ontario a annoncé qu'il n'avait pas l'intention de changer sa loi et a demandé pourquoi le Comité des droits de l'homme se mêlait de critiquer ses actions.

Tout le monde sait ou devrait savoir que le Canada a consulté l'Ontario avant de ratifier le Pacte et que l'Ontario a accepté, et même a accepté avec enthousiasme d'y adhérer. Mais lors de cette affaire, il n'a rien fait et jusqu'à présent il n'a toujours pas agi sur ce point.

Les honorables sénateurs se souviendront qu'il a été question de proposer un crédit d'impôt pour l'éducation religieuse privée en Ontario, mais que la province a ensuite retiré cette proposition. Nous en sommes donc revenus au point où le Canada, et je dois bien dire le Canada parce que c'est le Canada qui est partie au traité, fait de la discrimination en vertu de motifs religieux. En outre, nos infractions pourraient s'étendre à la liberté de religion.

Certaines dispositions de la Convention relative aux droits de l'enfant stipulent qu'un enfant appartenant à une minorité doit pouvoir avoir accès à une éducation minoritaire. Personnellement, j'estime que cela veut dire qu'il ne devrait pas avoir à payer pour cet enseignement si d'autres enfants appartenant à des minorités le reçoivent gratuitement.

Senator Pearson: Mr. Yalden, I have long respected your defence of Aboriginal rights. It is something for which you deserve great credit. As you say, we have not gone nearly as far as we should have. We have discussed the mechanisms to advocate for children, and we have a fiduciary responsibility for Aboriginal peoples at the federal level.

Would you comment on the possibility of having, if not a general commissioner for children, perhaps a commissioner for Aboriginal rights?

In the LaFontaine-Baldwin lecture recently given by Louise Arbour on the realization of economic and social rights she says:

The realisation of economic and social rights is inherently a political undertaking, involving negotiation, disagreement, trade-offs and compromise. But political processes do not serve all equally. Equality requires, among other things, that the most disadvantaged be empowered to participate meaningfully both in political and legal processes, unshackling them from the benevolence and whim of the powerful, and enabling them to control their own destinies.

Could you comment on that?

Mr. Yalden: On the first point, it would make perfect sense to have a commissioner for the rights of children. As I said in response to Senator Oliver's comments on Mr. Schabas' presentation, many countries do, and I do not see why Canada should not as well.

I do not know whether it would be necessary to have a separate commissioner for Aboriginal children. I think not. I think that any sensible commissioner for children's rights would be very much aware of the terrible damage that is done to Aboriginal children and Aboriginal adolescents. It is so strikingly obvious that that would have to be a number one priority with any such commissioner. Yes, it would be a good thing to have such a commissioner.

I am not in favour of multiplying commissioners. As it happens, I was two commissioners. I spent 17 years of my life being Official Languages Commissioner and then Human Rights Commissioner, so I know whereof I speak, and I do not believe that we need to have more. At one time, the Privacy Commissioner and the Information Commissioner was one commissioner. Whether the decision to split the commissioner into two was a wise decision, I will leave to other people.

We are pretty well equipped with commissioners. However, children are special, and I would see a role for that kind of commissioner with the general powers that are given our other commissioners and ombudsmen.

Economic and social rights have been a thorny question for a long time. One of the problems is the extent to which such rights, as compared with political rights, religious discrimination,

Le sénateur Pearson : Monsieur Yalden, je respecte depuis longtemps vos prises de position en faveur des droits des Autochtones. C'est quelque chose qui vous honore profondément. Comme vous le dites, nous ne sommes pas allés assez loin. Nous avons parlé des mécanismes de défense des enfants et nous avons une responsabilité fiduciaire à l'égard des peuples autochtones au niveau fédéral.

Que penseriez-vous de l'idée d'avoir, sinon un commissaire aux enfants, du moins peut-être un commissaire aux droits des Autochtones?

Dans son exposé LaFontaine-Baldwin sur l'accès aux droits économiques et sociaux, Louise Arbour déclare :

La réalisation des droits économiques et sociaux est essentiellement une entreprise politique qui implique des négociations, des désaccords, des échanges, des concessions et des compromis. Mais les processus politiques ne servent pas tout le monde de manière égale. L'égalité exige, entre autres, que les plus désavantagés aient le pouvoir de participer véritablement à la fois dans le processus politique et dans le processus judiciaire; cela vise à les affranchir de leur dépendance envers le bon vouloir ou le caprice des plus puissants, leur permettant ainsi de contrôler leur propre destin.

Qu'en pensez-vous?

M. Yalden : Pour ce qui est de la première remarque, il serait parfaitement logique d'avoir un commissaire aux droits des enfants. Comme je l'ai dit en réponse aux remarques du sénateur Oliver à propos de l'exposé de M. Schabas, c'est déjà le cas dans de nombreux pays et je ne vois pas pourquoi le Canada ne ferait pas la même chose.

Je ne sais pas s'il serait nécessaire d'avoir un commissaire distinct pour les enfants autochtones. Je ne le pense pas. Je crois qu'un commissaire aux enfants qui ferait son travail sérieusement serait parfaitement conscient des préjudices terribles que subissent les enfants et les adolescents autochtones. C'est tellement flagrant que ce serait forcément la priorité absolue pour un tel commissaire. Effectivement, ce serait une bonne chose d'avoir un commissaire de ce genre.

Je ne suis pas favorable à une multiplication des postes de commissaires. Il se trouve que j'en ai occupé moi-même deux. J'ai été pendant 17 ans Commissaire aux langues officielles, puis Commissaire aux droits de la personne, donc je sais de quoi je parle et je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'en avoir plus. À une époque, le Commissaire à la protection de la vie privée et le Commissaire à l'information étaient une seule et même personne. Je laisse à d'autres le soin de juger si la décision de séparer ces deux fonctions a été judicieuse.

Nous sommes assez bien dotés en commissaires. Toutefois, les enfants occupent une place particulière et je pense qu'il serait utile d'avoir un commissaire de ce genre doté de pouvoirs généraux comme ceux des autres commissaires ou ombudsmans.

Les droits économiques et sociaux sont depuis longtemps une question épineuse. L'un des problèmes est de savoir dans quelle mesure ces droits, comparativement aux droits politiques, à la

sexual harassment or what have you, are justiciable. You can clearly say that we forbid sexual harassment and must and will deal with it.

Although we all believe that every person has a right to a decent standard of living, it is hard to say how to make institutions provide that under law through the courts or through one of the human rights commissions.

The United States was the international leader of the band in the first place, through Mrs. Roosevelt, and indeed her husband. After all, one of four freedoms he spoke of so eloquently more than 60 years ago was freedom from want; economic rights.

Economic rights in the international field have always been the major problem for the underdeveloped world, and the developed world has always had a difficult time dealing with that issue. It is difficult, but certainly all human rights laws in Canada already have, to a degree, an element of social, economic rights.

For example, in some human rights codes it is explicitly said that you cannot discriminate against a person because of his or her source of income. In other words, you cannot refuse to give someone a telephone because they are on welfare. That is easy to deal with because a person is or is not on welfare and the phone company will or will not give them a phone. However, it is more difficult to deal with the right to a decent job. I find that odd and I have always found it so. I believe it should be dealt with. I agree with the proposition and I agree with Louise Arbour, but how to deal with it is much less obvious to me.

[Translation]

Senator Ferretti Barth: In your presentation, I could feel that you were sending a message to the Government of Canada. In your opinion, could Canada play a leadership role within the international community?

Mr. Yalden: I am of the opinion that Canada has always played an important role in the international community as regards human rights, but I have to admit that I am getting more and more impatient with this very rich community of ours which has a tendency to teach lessons to others without looking at its own performance.

I am deeply troubled with our performance in Canada. I wish we could enforce the rights of all our citizens, whether they are Anglophones like myself or members of a First Nation. We like to tell the international community: Look at what we do, we are going to help you do the same thing as we do. However, I would be much happier if we did not have so many shortcomings to overcome here in Canada.

discrimination religieuse, au harcèlement sexuel, et cetera, peuvent relever de la justice. On peut dire sans hésiter que le harcèlement sexuel est interdit et qu'il doit donc être réprimé.

En revanche, même si nous pensons tous que tout individu a le droit à un niveau de vie décent, il n'est pas évident de trouver le moyen d'obliger les institutions à appliquer ce droit par le biais des tribunaux ou d'une des commissions aux droits de la personne.

Ce sont les États-Unis qui ont pris l'initiative à l'échelle internationale dans ce domaine, grâce à Mme Roosevelt et à son mari aussi. Après tout, l'une des quatre libertés dont il a parlé si éloquemment il y a plus de 60 ans était la liberté d'être à l'abri de la pauvreté; ce sont les droits économiques.

Les droits économiques ont toujours posé un problème important au monde sous-développé, et ont aussi toujours posé de sérieux problèmes au monde développé. C'est délicat, mais il est certain que toutes les lois concernant les droits de la personne au Canada comportent dans une certaine mesure des composantes liées aux droits sociaux et économiques.

Par exemple, certains codes des droits de la personne stipulent explicitement qu'un individu ne doit pas faire l'objet de discrimination en raison de sa source de revenu. Autrement dit, on ne peut pas refuser de donner à quelqu'un un téléphone sous prétexte qu'il vit du bien-être social. C'est quelque chose de facile à trancher parce qu'on peut clairement dire que quelqu'un vit ou non du bien-être social et qu'une compagnie de téléphone accepte ou refuse de lui donner un téléphone. En revanche, la question se complique quand on parle du droit à un emploi décent. Je trouve et j'ai toujours trouvé cela curieux. Je pense qu'il faudrait régler cette question. Je suis d'accord avec le principe et je suis d'accord avec Louise Arbour, mais la façon d'y parvenir n'est pas évidente.

[Français]

Le sénateur Ferretti Barth : Dans votre présentation, j'ai ressenti que vous envoyiez un message au gouvernement du Canada. Selon vous, le Canada pourrait-il jouer un rôle de leader au sein de la communauté internationale?

M. Yalden : Je suis d'avis que le Canada a toujours joué un rôle important dans la communauté internationale en ce qui concerne les droits de la personne, mais je dois avouer que je suis de plus en plus impatient devant une communauté aussi riche que la nôtre, qui passe trop souvent son temps à donner des leçons aux autres sans regarder ses propres performances.

Je suis beaucoup plus troublé par notre performance au Canada. Je serais très content si nous pouvions assurer les droits de tous nos citoyens et citoyennes, que ce soit un anglais comme moi ou un membre de nos Premières nations. Nous voulons aller sur la scène internationale pour dire : regardez ce que nous faisons, nous allons vous donner un coup de main pour que vous fassiez la même chose que nous. Cependant, je serais beaucoup plus heureux si nous n'avions pas tant de lacunes, ici au Canada, auxquelles nous devrions faire face.

Senator Ferretti Barth: You have answered my concern. The first time I sat on this committee, we wanted to look into human right issues and travel abroad to see what other countries were doing. My reaction was to say: Why don't we start by looking for what we need here and once we have dealt with our problems, then we could visit other countries.

What you just said brings me a little comfort. I thought my lack of experience was the reason for my different opinion. The issue of Native people is an issue that truly concerns Canadians. It is a shame even to this day that we have not yet been able to deal with the issue of Native children and teenagers. I wonder why we always want to go and see what other countries are doing when we still have those severe problems here in Canada. I can see that we share a somewhat similar concern.

Mr. Yalden: I would just say that we have a lot to learn from other societies. However, I am less than enthusiastic with this Canadian habit of teaching lessons to the others. I believe all countries have different systems. In terms of human rights, of human rights commissions — although some basic principles have been agreed upon, the Paris Principles — there are all kinds of systems. We can and should learn from other people, but we should first of all put some order in our house.

[English]

Senator Carstairs: Mr. Yalden, like you, I agree that we are in grievous breach of our obligations to our Aboriginal people. I have also spent time on Aboriginal reservations and I have spent time with Aboriginal people in our inner cities.

If you were given a mandate to fix some of these breaches, where would you start?

Mr. Yalden: Senator, I suppose I would have hoped that I would have been asked that question in 1876, and then my answer would have been: Do not pass the Indian Act. Unfortunately, I was not around then and the Indian Act was passed and we live with the consequences 130 years later.

The question is perfectly legitimate, but the answer is the most difficult to find of any human rights question we can put in this country.

I have a straightforward answer to the problems of sexual harassment in the workplace and anti-Semitic propaganda on the Internet and I hope you would agree with my solutions. However, the question you have asked me is exceedingly difficult to answer.

Canada is not the only country with an Aboriginal population, and we have had dozens of countries before the Human Rights Committee, some involved in breaches far worse than Canada. Article 27 of the treaty is clear on the rights of minority

Le sénateur Ferretti Barth : Vous avez répondu à ma préoccupation. La première fois que j'ai siégé à ce comité, on pensait étudier des problèmes de droits de la personne, aller à l'extérieur voir ce que les autres font. Ma réaction alors fut de dire pourquoi ne pas commencer par regarder ce dont on a besoin ici et quand on aura réglé nos problèmes, alors on pourra aller à l'extérieur.

Ce que vous venez de dire me console un peu. Je pensais que mon manque d'expérience était la raison de ma divergence. Le problème des Autochtones est vraiment un problème qui concerne les Canadiens. C'est vraiment une honte, encore aujourd'hui, que nous n'ayons pas réglé le problème des enfants et des adolescents autochtones. Je me demande pourquoi on devrait continuellement aller voir ce qui se fait dans d'autres pays quand nous avons des problèmes aussi graves ici au Canada. Je vois que votre préoccupation se rapproche un petit peu de la mienne.

M. Yalden : Je dirais seulement qu'on peut apprendre beaucoup des autres sociétés. Pourtant, ce qui me laisse un peu moins enthousiaste, c'est cette habitude canadienne de vouloir donner des leçons aux autres. Je crois que tous les pays ont des systèmes différents. Dans ce domaine des droits de la personne, des commissions des droits de la personne — quoiqu'il y aient des principes qui aient été adoptés et qui s'appellent les Principes de Paris —, il existe toutes sortes de systèmes. On peut et on doit apprendre des autres, mais on devrait en tout premier lieu mettre notre propre maison en ordre.

[Traduction]

Le sénateur Carstairs : Monsieur Yalden, j'estime comme vous que nous sommes en grave infraction à nos obligations à l'égard des Autochtones. Moi aussi, je suis allée dans des réserves autochtones et j'ai passé du temps avec les Autochtones entassés dans nos villes.

Si vous étiez chargé de rectifier ces infractions, par quoi commenceriez-vous?

M. Yalden : Sénateur, j'aurais bien aimé qu'on me pose la question en 1876, car j'aurais alors répondu : n'adoptez pas l'Acte des sauvages. Malheureusement, je n'étais pas là, l'Acte des sauvages a été adopté, et nous en subissons encore les conséquences 130 ans après.

Votre question est parfaitement légitime, mais c'est la question en matière de droits de la personne la plus difficile à régler au Canada.

Je peux répondre très directement au problème du harcèlement sexuel sur le lieu de travail ou à celui de la propagande antisémite sur l'Internet, et je pense que vous serez d'accord avec mes solutions. En revanche, il est extrêmement difficile de répondre à la question que vous me posez.

Le Canada n'est pas le seul pays à avoir une population autochtone, et nous avons vu comparaître au Comité des droits de l'homme des dizaines de pays dont certains commettaient des infractions bien plus graves que celles du Canada. L'article 27 du

populations. Even a country that we like to compare ourselves with, like Australia, is certainly worse than we are. New Zealand is much better than we are. The Scandinavian countries are better than we are but the problem is slightly different in Scandinavia.

What do you do with a situation that is so difficult?

I am not able to give an all together satisfactory answer as to what I would do, even if I had all the money in town and carte blanche to do what I wanted. As a matter of fact, we have all the money in town.

We spend a great fortune on these matters, but we do not seem to break through the circle of poverty. We are unable to come to grips with problems of the structure of the Aboriginal communities with whom we are dealing.

Are we dealing with the Grand Chief of the AFN or are we dealing with 600 other chiefs?

I do not think anyone has the answers to those questions. In other words, we have dug ourselves into such a hole that it is now very difficult to get out of that hole.

I find myself doing something I deeply dislike doing, namely coming out with platitudes such as "we must all work together." Well, any idiot knows that. We must all work together to try to resolve this difficult problem. We must see to it that the native peoples play a full part in our society and so on. I could go on like that for some time, believe me.

Senator Oliver: We have heard that.

Mr. Yalden: You have all heard that many times. That is not an answer though. If you think of race discrimination, there are things that have been done, are being done and are concrete. We have not eliminated race discrimination but this country is one whole lot better off than it was 10, 15, 20, 50 years ago in terms of employment, in terms of housing, in terms of all those issues. You cannot get away with race discrimination today, provided the NGOs, the human rights commissions and other bodies remain vigilant.

What do you do with little far off native communities; communities that are barely economically viable?

Look at the experience with the Innu in Labrador; plenty of money has not solved their problems. Some of these problems, of course, are not necessarily applicable only to native people. To a degree, drink, substance abuse, and suicide are characteristics of people who are isolated, particularly in northern environments. I make that statement in reference to people across the world, not just in Canada.

That is not a satisfactory answer and I know it is not. All I can say is that even at my advanced age, if someone wants to give me a job working at it, I will come along and see what I can do, but as you see that is another platitude.

traité énonce très clairement les droits des populations minoritaires. Même un pays relativement comparable au notre comme l'Australie a un dossier nettement pire que le nôtre. En revanche, la Nouvelle-Zélande a un bien meilleur dossier. La situation est aussi bien meilleure dans les pays scandinaves, mais le problème ne se pose pas vraiment de la même façon là-bas.

Que faire face à une situation aussi délicate?

Je ne peux pas vous répondre de façon totalement satisfaisante en vous disant ce que je ferais, même si j'avais tout l'argent voulu et carte blanche pour faire n'importe quoi. D'ailleurs, nous avons tout l'argent voulu.

Nous consacrons des fortunes à ces questions, mais sans réussir à briser le cercle de la pauvreté. Nous ne réussissons pas à surmonter les problèmes liés à la structure des communautés autochtones dont nous nous occupons.

Est-ce que nous nous occupons du Grand chef de l'APN ou des 600 autres chefs?

Je crois que personne n'a vraiment les réponses à ces questions. Autrement dit, nous nous sommes profondément embourbés et nous avons énormément de mal maintenant à sortir de ce bourbier.

Je constate que je fais moi-même quelque chose que j'abhorre, c'est-à-dire que je sors des platitudes du genre : « Nous devons tous travailler ensemble ». N'importe quel imbécile le sait très bien. Nous devons tous travailler ensemble pour essayer de surmonter ce délicat problème. Nous devons faire en sorte que les Autochtones aient pleinement leur place dans notre société, et cetera. Je pourrais vous en sortir bien d'autres de ce genre, croyez-moi.

Le sénateur Oliver : Nous avons déjà entendu tout cela.

M. Yalden : Vous l'avez tous entendu bien des fois. Mais ce n'est pas une réponse. En matière de discrimination raciale, il y a des choses qui ont été faites et qu'on continue à faire de façon concrète. Nous n'avons pas supprimé la discrimination raciale au Canada, mais la situation est bien meilleure qu'il y a 10, 15, 20 ou 50 ans en matière d'emploi, de logement, et cetera. De nos jours, la discrimination raciale ne passe plus si les ONG, les commissions des droits de la personne et les autres organismes continuent à faire leur travail.

Mais que faut-il faire pour de petites collectivités autochtones éloignées qui sont à peine viables sur le plan économique?

Prenez l'expérience des Innus au Labrador : on a eu beau leur consacrer des sommes énormes, cela n'a pas réglé leurs problèmes. Évidemment, certains de ces problèmes ne sont pas strictement limités aux Autochtones. L'alcoolisme, la toxicomanie et le suicide sont dans une certaine mesure des caractéristiques des populations isolées, notamment dans le Nord. Je parle ici des peuples du monde entier, et pas simplement du Canada.

Ce n'est pas une réponse satisfaisante, je le sais bien. Tout ce que je peux dire, c'est que même à mon âge avancé, si quelqu'un veut me confier ce travail, je l'accepterai et je verrai ce que je peux faire, mais comme vous le voyez, je suis encore en train d'énoncer une platitude.

Senator Carstairs: I think I feel a little better that you do not have the answers because we are struggling terribly with these problems.

Last week, I met with a group of chiefs about housing, which is woefully inadequate in communities in Manitoba. Many homes do not have adequate sewer and water service. These people live with inadequate education and health care services, and I struggle with where to begin to fix the problems.

Like you, I do not know how to do it, so welcome to the club.

Mr. Yalden: I have a lot of respect for Phil Fontaine: he is a very able person. Whether it is possible to get together with some sort of group smaller than 600, I do not know. We did have a Royal Commission. Unfortunately, as is the case with so many Royal commissions, it produced a massive report that nobody could deal with, starting with the Senate and House of Commons of Canada. It was just too much. It would change the whole country, the Constitution, and add another chamber and so on. You all know what was recommended. That did not cut the ice either.

I believe we are making a bit of progress. Perhaps we just have to push on in that vein. If it were up to me, I would begin with education. We have to make sure that young Aboriginal women and men are getting as much education as they possibly can. Young Aboriginal people should be getting into professions like the law and they should make progress toward positions of influence in the law and in politics. In many instances, they are following the course that has been followed by women in those areas. Perhaps that is what I would do. I would take over the provinces, the federal level and the whole lot and craft a new form of education for our Aboriginal people.

The Chairman: I am glad you have touched on education because I think there are examples of Canadian and Aboriginal universities that are designing education differently. In my own city of Regina, the university has restructured many of its departments, and therefore I do see some progress there. I am glad you pointed that out.

We struggle with Aboriginal issues and especially with the issue of Aboriginal children. You have both been involved on a national level and have said we should start solving our problems at home.

Did you find the Aboriginal initiative at the Human Rights Commission of some strength and benefit?

Mr. Yalden: The history of the attempt to draft an international Aboriginal people's charter was not a model of effectiveness, to say the least. The debate over the words "people" or "peoples," for example, in which this country was implicated in a foolish manner for a long time, is something with which some of you are familiar. Peoples with an "s" was a no-no because if it

Le sénateur Carstairs : Cela me rassure un peu que vous n'ayez pas les réponses, car ce sont des problèmes qui nous torturent.

La semaine dernière, j'ai rencontré un groupe de chefs pour leur parler des lacunes tragiques en matière de logement dans les communautés du Manitoba. Bien des maisons n'ont pas d'installations d'égout et d'eau satisfaisantes. Les services de santé et d'enseignement laissent à désirer, et je ne sais pas par où commencer pour essayer de régler ces problèmes.

Comme vous, je ne sais pas ce qu'il faut faire, alors bienvenue au club.

M. Yalden : J'ai énormément de respect pour Phil Fontaine : c'est quelqu'un de très compétent. Je ne sais pas s'il serait possible d'avoir un groupe plus petit que ce groupe de 600 personnes. Nous avons eu une Commission royale. Malheureusement, comme bien d'autres commissions royales, elle a débouché sur un rapport massif que personne n'a su par quel bout prendre, à commencer par le Sénat et la Chambre des communes du Canada. C'était trop. Il aurait fallu changer tout le pays, la Constitution, ajouter une autre Chambre, et cetera. Vous connaissez bien toutes ses recommandations. Cela n'a pas servi à grand-chose non plus.

Je crois que nous avançons un peu. Il faut peut-être continuer à pousser en ce sens. Personnellement, je commencerais par l'éducation. Il faut essayer de donner le maximum d'éducation aux jeunes Autochtones. Il faut qu'ils puissent se tourner vers des professions comme le droit et accéder à des postes d'influence dans le domaine du droit et de la politique. Bien souvent, ils suivent la voie tracée par les femmes dans ces domaines. C'est donc peut-être là que je voudrais intervenir. Je mobiliserais les provinces et les autorités fédérales, et cetera, pour définir une nouvelle forme d'enseignement pour les Autochtones.

La présidente : Je suis heureuse que vous ayez mentionné l'éducation car je crois qu'il existe un certain nombre d'exemples d'universités canadiennes et autochtones où l'enseignement est conçu de façon différente. Dans ma propre ville, Regina, l'université a restructuré plusieurs de ses départements, et les choses progressent. Je suis donc heureuse que vous ayez mentionné cela.

Nous nous débattons avec les problèmes des Autochtones et notamment la question des enfants autochtones. Vous vous en êtes tous les deux occupés au niveau national et vous avez dit qu'il fallait commencer par régler nos problèmes chez nous.

Avez-vous trouvé utile l'initiative autochtone de la Commission des droits de l'homme?

M. Yalden : Toutes les tentatives passées pour rédiger une charte internationale des peuples autochtones n'ont pas été particulièrement efficaces, c'est le moins qu'on puisse dire. Certains d'entre vous se souviennent du débat sur les mots « people » et « peoples » (la population par rapport aux peuples), dont notre pays s'est mêlé de façon ridicule pendant longtemps. Il

were enshrined in international law it would give certain Aboriginal peoples in various countries across the world the belief that they had a right to self-determination because the international declaration on human rights speaks of “peoples” having the right to self-determination. Indeed, the International Covenant on Civil and Political Rights, the one with which I was associated, says in the first sentence of article 1, “All peoples have the right to self-determination.” That caused consternation and debate went on for years and years.

They finally managed to work out a compromise that agreed that they had the right to self-determination but only within the bounds of national states and no one should get the idea that Aboriginal peoples could become separate states unto themselves.

I really did not think that that was an altogether happy initiative, but it seems to be working itself out and I believe it will be helpful.

The Chairman: I was more interested in the fact that Aboriginal people were given another international avenue with which to deal with their problems. I believe they were given a forum that they were not given here in Canada. We were perfectly prepared to hear complaints and to hear Aboriginal people in an international environment. Whether we have been able to solve the problems or not, it has certainly shed a different perspective from an international point of view.

Mr. Yalden: I think that was very important, and of course you have a very close experience at the commission over a number of years. The fact that our Aboriginal people and their representatives have been able to go together with the Aboriginal representatives from other countries is very important and helpful.

Senator Pearson: My observation is that the commission has not dealt with enough of the issues related to children’s rights. I may be wrong; you may be able to correct me.

I know that the children’s advocates in some provinces particularly Quebec and Saskatchewan are linked with the Human Rights Commissions. I believe in Nova Scotia it is the same thing too. Is it a good thing to link a children’s advocate with the Human Rights Commission, or do you think at the national level this would not work?

Mr. Yalden: I said off the top that I would see a separate commissioner for children’s rights. There are two ways of approaching these human rights commissions. One, is you have a general commission that deals with everything. The other is a general commission, but then you have a commissioner who is responsible for children, and a commissioner who is responsible for women et cetera. It is written into the law in that way. That has never struck me as being a good recipe for sound, effectively functioning commissions. I would think a separate commissioner would be a better idea.

n’était pas question de parler de peuples au pluriel que si l’on avait inscrit cela dans le droit international, certains peuples autochtones auraient estimé que cela leur donnait le droit à l’autodétermination parce que la déclaration internationale des droits de l’homme dit que les « peuples » ont le droit à l’autodétermination. D’ailleurs, la première phrase de l’article 1 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques, dont je me suis occupé, dit : « Tous les peuples ont le droit de disposer d’eux-mêmes. » Cela a provoqué la consternation et le débat a traîné pendant des années.

On a fini par trouver un compromis en disant que les peuples avaient le droit de disposer d’eux-mêmes mais seulement dans les limites des États nationaux et que personne ne devait en conclure que les peuples autochtones pouvaient devenir des États distincts.

Je n’ai personnellement pas trouvé que c’était une initiative très heureuse, mais cela semble se régler et j’espère que ce sera utile.

La présidente : J’ai trouvé très utile que les Autochtones puissent soulever leurs problèmes à une autre tribune internationale. Je crois qu’on leur a offert une tribune qu’ils n’avaient pas ici au Canada. Nous étions tout à fait prêts à entendre les plaintes des Autochtones dans un contexte international. Que nous ayons ou non réussi à régler leurs problèmes, c’est en tout cas quelque chose qui a permis de voir ces problèmes sous un angle international différent.

M. Yalden : Je crois que c’était très important, et on a évidemment pu le voir de très près à la Commission pendant des années. Le fait que nos Autochtones et leurs représentants aient pu se joindre aux représentants autochtones d’autres pays a été très important et très utile.

Le sénateur Pearson : Je crois personnellement que la Commission ne s’est pas occupée suffisamment des problèmes liés aux droits des enfants. Je me trompe peut-être, et corrigez-moi si c’est le cas.

Je sais que les défenseurs des enfants dans certaines provinces, notamment le Québec et la Saskatchewan, ont des liens avec les commissions des droits de la personne. Je crois que c’est la même chose aussi en Nouvelle-Écosse. Est-ce une bonne chose de lier les défenseurs des enfants à la Commission des droits de la personne, ou pensez-vous que cela ne peut pas marcher au niveau national?

M. Yalden : J’ai dit au début que je verrais d’un bon oeil la création d’un commissaire aux droits de l’enfant. Il y a deux façons d’aborder ces commissions des droits de la personne. On peut avoir une commission générale qui s’occupe de tout, ou une commission générale mais avec un commissaire responsable des enfants, un autre responsable des femmes, et cetera. C’est ce qui est prévu dans la loi. Je n’ai jamais été convaincu que c’était la bonne recette pour avoir des commissions efficaces et solides. Je crois qu’il vaudrait mieux avoir un commissaire distinct.

The Chairman: Mr Yalden, thank you for coming the distance and for sharing both your national and international perspective. It has been very helpful to put the Convention of the Rights of the Child and those issues in a broader context of human rights legislation and our international work. We thank you for coming and we hope that some of your good ideas will find their way into our report.

The committee adjourned.

La présidente : Monsieur Yalden, merci d'avoir fait tout ce chemin pour nous faire partager votre point de vue national et international. Il a été très utile de replacer la Convention relative aux droits de l'enfant et toutes ces questions dans le contexte plus général de la législation sur les droits de la personne et de notre travail international. Merci d'être venu, et espérons que certaines de vos excellentes idées se retrouveront dans notre rapport.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

*Irish Centre for Human Rights, National University of Ireland, Galway
(by videoconference):*

William A. Schabas, Director.

As an individual:

Max Yalden, Former Commissioner, United Nations Human
Rights Committee.

TÉMOINS

*Centre irlandais des droits de la personne, Université nationale d'Irlande,
Galway (par vidéoconférence) :*

William A. Schabas, directeur.

À titre personnel :

Max Yalden, ex-commissaire, Comité des droits de l'homme des
Nations Unies.